salut les copains

100% JOHNNY

Le best of des années SLC

200 PHOTOS • POSTER GÉANT

HORS-SÉRIE France Dimanche

Hors-série France Dimanche - SLC 100% JOHNNY / Décembre 2017 / France métropolitaine 5,90 € / BEL. 6,60 € / CH : 9,90 CHF

M 08804 - 3H - F: 5,90 € - RD

RENÉ CHATEAU VIDÉO

vous présente

LOUIS DE FUNÈS

JEAN GABIN

SIMONE SIGNORET

JEAN-PAUL BELMONDO

BOURVIL

BRIGITTE BARDOT

LA MEMOIRE DU CINEMA FRANÇAIS

www.renechateauvideo.com

Édito

"Humiliation, rage, haine, désespoir. Les vraies racines du blues et du rock'n'roll, je les avais." Et Johnny ne les a jamais reniées. Beaucoup d'amours, beaucoup d'amis, beaucoup d'emmerdes mais une seule passion, le rock'n'roll.

Aujourd'hui, à l'heure où la France pleure sa plus grande star, nous avons décidé de ressusciter *Salut les copains*, le journal mythique lancé en juillet 1962 par Daniel Filipacchi, véritable Bible du rock.

Déjà, Johnny est le symbole et le leader de toute une génération. Un étendard, assoiffé de liberté, de vitesse, d'amour et de musique!

Le numéro que vous lisez en ce moment est un *best of* de ces décennies prodigieuses, mélange explosif d'énergie et de joie. Pour le réaliser, nous avons puisé dans les archives de *Salut les copains* et des plus grands photographes de l'époque. Hugues Vassal, qui suivait Johnny jour et nuit pour *France Dimanche*. Tony Frank et Jean-Marie Périer, photographes attitrés des yé-yé, commentent leurs clichés mythiques. Ce sont eux qui, à la demande d'Oncle Dan, ainsi qu'était surnommé Filipacchi, ont mis en scène la folie et les délires de Johnny et de tous les autres.

Une époque magique et flamboyante, le temps des copains, de l'amour et de l'aventure.

Philippe BONNEL
Directeur de la rédaction

Sommaire

salut les copains

4 **Il était une fois...** D'où viens-tu Johnny?

14 **L'abandon** Son père, sa blessure.

22 **La photo culte** Les yé-yé par Jean-Marie Périer.

24 **L'interview Jean-Marie PÉRIER** C'est dans la boîte.

30 **Le duel ANTOINE** "La guerre entre Johnny et moi? une pure invention!"

34 **L'interrogatoire** J'aime / J'aime pas

35 **Carnet de bord** Les confessions d'Hugues Vassal : - En trois tubes, il devient l'idole des jeunes. - C'était un gamin qui avait peur du noir! - Comment il est devenu un trompe-la-mort!

47 **Les posters** À détacher.

60 **Love story** Les femmes de sa vie!

68 **L'acteur** Silence, il tourne!

74 **Objets fétiches** Rock collection.

76 **Les révélations** Les 10 secrets inavouables.

80 **Les looks** Roi du rock et bête de mode.

90 **On the road** Doux doux ronron.

Lagardère Auto Presse
ACPM OJD
PEFC 10-31-2187
Ce magazine est imprimé sur du papier issu de forêts gérées durablement (hors encart).
Papier provenant majoritairement d'Allemagne, 44% de fibres recyclées, papier certifié PEFC. Entreprisation : Port 0,003 kg/T.

France Dimanche
149 rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex.
Téléphone : pour joindre votre correspondant, composez le 01 41 34 suivi du numéro de poste qui figure à la suite de son nom.
Président d'honneur : Daniel Filipacchi.
Directeur de la rédaction : Philippe Bonnel (85 08).
Rédacteur en chef : Jean-Baptiste Drouet (89 56).
Rédacteur en chef adjoint : Anthony Guittot (85 20) (photo).
Directeur artistique : Jean-Michel Graber (85 48).
Première secrétaire de rédaction : Béatrice Fischer (85 48).
Ont collaboré à ce numéro : Caroline Berger, Jean-Noël Dastugue, Véronique Dubois, Edwige Fernandez, Catherine Goux, Brice Moulin.
Secrétariat : (85 51).
Lagardère publicité : 10 rue Thierry-Le-Luron, 92592 Levallois-Perret Cedex.
Présidente : Valérie Salomon.
Directrice commerciale : Florence Bastié-Cros.
Directrice de publicité : Victoire Berger (98 13).
Directrice de Clientèle : Nathalie Mouillard (98 20).
Assistante de publicité : Magalie Da Silva (89 88).
FRANCE DIMANCHE est édité par Hachette Filipacchi Associés SNC au capital de 78 300 €, locataire-gérant **Siège social :** 149 rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex.
Associés : Hachette Filipacchi Presse S.A. et Publications France Monde S.A.
Gérante-directrice de la publication : Claire Lévisi.
Directeur des ventes : Frédéric Leroy (78 64).
Promotion : Catherine Tadger (85 67).
Chef de fabrication : Bénédicte Penning.
Commission paritaire n° 1119 K 79243
ISSN : 0015-9549
Impression : Rotoaisne, Groupe STF, Gauchy 02.
Diffusion dépositaires : Hachette Filipacchi Diffusion
© 2009 HFA Dépôt légal décembre 2017

CRÉDITS PHOTOS JEAN-MARIE PERIER/PHOTO12 | P.1 10,41,52,23,26-27,28,29,31,50-51,74-75,92,97 **ARCHIVE CINÉMA** | P.4-5, 68-69, 71, 72, 73, 89 **DR** | P.5, 6, 7, 12, 14, 26, 38, 46, 53, 58, 67, 77, 78, 87, 88, 90 **ANG/IMAGES** | P.9 **JEAN-LOUIS RANCUREL** | P.8-9, 12-15, 39, 50, 52 **BESTIMAGE** | P.11, 34, 77, 92 **ARCHIVES FRANCE DIMANCHE** | P.12, 13, 14, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 30, 32, 53 **AFP** | P.24-25 **TONY FRANK** | P.30-31, 40, 43, 52, 53, 55, 56, 61, 64, 66, 68, 70, 71, 94, 95, 96, 97 **JEAN-CLAUDE DEUTSCH/PARISMATCH/SCOOP** | P.32, 44, 50, 52 **BESTIMAGE** | P.1, 34, 77, 92 **ARCHIVES FRANCE DIMANCHE** | P.34 **SYGMA/CORBIS** | P.35 **GÉRARD GERY/PARISMATCH/SCOOP** | P.36-37, 42-43, 48, 52, 90-91 **JACK GAROFALO/PARISMATCH/SCOOP** | P.38-39 **ANDRÉ GAMMA/RAPHO** | P.33, 45, 77, 78 **GEORGES BEUTTER/PARISMATCH/SCOOP** | P.40 **PHILIPPE LE TELLIER/PARISMATCH/SCOOP** | P.46-47 **JEAN-LUC AUGER/ARCHIVES SARTRES/PARISMATCH/SCOOP** | P.48, 49 **REPORTERS ASSOCIÉS** | P.50 **FASTIMAGE** | P.3, 47, 90, 93, 94 **CLAUDE AZOULAY/PARISMATCH/SCOOP** | P.54-55 **PHILIPPE LE TELLIER/PARISMATCH/SCOOP** | P.62 **BENJAMIN AUGER/ARCHIVES SARTRES/PARISMATCH/SCOOP** | P.63, 81, 84, 85, 86, 87, 88, 89 **SIPA** | P.76, POSTER **GILBERT MOREAU/ARCHIVES FILIPACCHI/SCOOP** | P.77 **FRANCOIS FILIPACCHI/SCOOP** | P.82-83, 87, 89, 84, 85, 86, 87, 88, 89 | POSTER **BERNARD LELOUP/ARCHIVES FILIPACCHI/SCOOP** | P.86, 87, 89 **PATRICK CARPENTIER** | P.86, 87, 89 **PATRICK SOUBIRAN/ARCHIVES FILIPACCHI/SCOOP** | P.98 **GAILLARD/ARCHIVES FILIPACCHI/SCOOP** | P.86, 93, 97 **MICHEL BOUTEFEU/NEWS PICTURES** | P.92 **ISTOCK** | P.79 **PATRICK CARPENTIER** | P.96, 97, 98 **PATRICK SOUBIRAN/ARCHIVES FILIPACCHI/SCOOP** | P.98

PLUS DE 2 000 COUVERTURES DE MAGAZINES LUI ONT ÉTÉ CONSACRÉES ET "SALUT" LUI A DÉDIÉ CELLE DE SON PREMIER NUMÉRO. UNE **LÉGENDE** QUI COMMENCE PAR L'HISTOIRE D'UN PETIT GARÇON DE 9 ANS, CHANTANT DANS LA RUE, AVEC SA GUITARE, DES CHANSONS DE COW-BOYS.

D'OÙ VIENS-TU JOHNNY ?

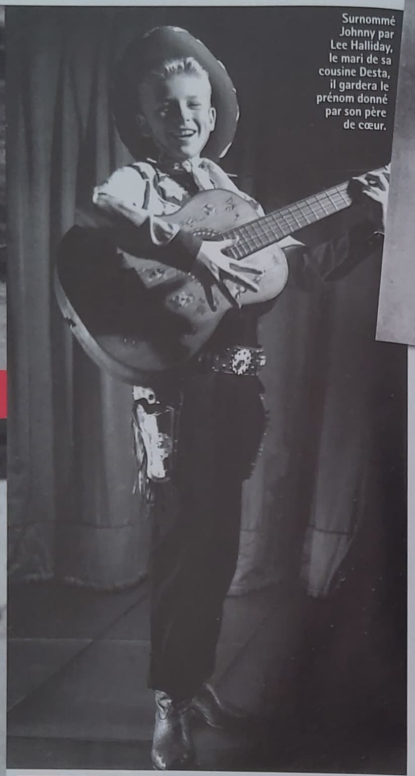
Adolescent, il monte déjà sur scène pendant l'entracte du spectacle de danse de ses cousins, «Les Halliday».

Si l'on ne devait retenir qu'un seul fait marquant de l'année 1963, ce serait à coup sûr l'éclatante consécration de Johnny comme empereur des yé-yé, comme idole incontestable et absolue. Désolé pour les «croulants» de plus de 25 ans, mais il va falloir compter avec lui dans les années qui viennent !

Quel parcours, quand on y pense : il y a encore quatre ans, c'était la grisaille un peu triste des années 50 et, à part les habitués du Golf Drouot, personne n'avait entendu prononcer ce nom à la fois excitant et exotique : Johnny Hallyday. Mais il a suffi que le monde change de décennie pour que ce diable blond, à la fois charmeur et terrible, surgisse tel un aérolithe et fasse exploser le monde en noir et blanc de papa. Pratiquement du jour au lendemain, toute la jeunesse de France n'a plus que son nom sur les lèvres... ce qui n'est pas toujours du goût de leurs parents, dépassés par le phénomène !

Mais le connaît-on vraiment, celui qui se proclame désormais l'idole des jeunes ? Pas si sûr ! C'est donc

À 4 ans, devant l'église de La Trinité. Ci-dessous, à Paris, après Londres où il a passé deux ans, et avant Genève où il résidera deux ans.



Surnommé Johnny par Lee Halliday, le mari de sa cousine Desta, il gardera le prénom donné par son père de cœur.

SA VIE BASCULE L'ANNÉE DE SES 14 ANS. DANS UNE SALLE DE CINÉMA, SOUS SES YEUX : ELVIS

le moment de se poser une question toute simple : d'où viens-tu, Johnny? Ça tombe bien : c'est le titre de son premier film en vedette.

Il faut d'abord tordre le cou à une légende : Johnny Hallyday ne s'appelle pas Johnny Hallyday… et, même s'il se déhanche avec autant de fougue qu'Elvis Presley ou Gene Vincent, il n'est pas non plus américain! Vous vous souvenez peut-être de la première émission de Johnny, en 1960. Sa « marraine », Line Renaud, le présentait par ces mots : « Sa mère est française, son père est américain. » La première partie de la phrase est juste, mais pas la seconde. Car si le père de l'Idole est effectivement étranger, il est simplement… belge! Il s'appelle Léon Smet.

Sa maman, Huguette, ci-dessus, l'avait confié à sa belle-sœur, Hélène Mar, son métier de mannequin lui laissant trop peu de temps pour s'occuper de son fils.

Lee et Desta l'ont élevé comme un enfant de la balle et surtout comme leur propre fils.

Abandonné par ses parents

Tel est le vrai nom de Johnny, né le 15 juin 1943 à Paris : Jean-Philippe Smet. Naissance banale, donc. Mais la suite l'est beaucoup moins. Car, dès le début de 1944, Léon Smet abandonne femme et enfant pour reprendre sa vie errante de chanteur et d'acteur. A-t-il transmis à son fils le virus de la vie d'artiste, avant de disparaître? C'est possible.

D'ailleurs, la vie d'artiste, le petit Jean-Philippe s'y retrouve plongé dès ses premières années, puisque sa mère, Huguette, obligée de se remettre à travailler, le confie à sa tante paternelle, Hélène Mar, dont les deux filles, Desta et Menen, sont danseuses. La première ne va pas tarder à épouser Lee Lemoine Ketcham, un danseur américain connu sous le nom de scène de… Lee Halliday (avec un l). Le trio de danse acrobatique, Desta, Menen et Lee, se produit à travers l'Europe jusqu'en 1949. Il devient ensuite duo, Desta et Lee se nommant alors « Les Halliday ».

Père de cœur, Lee Halliday incarne pour Jean-Philippe le rêve américain. D'ailleurs, il le surnomme rapidement Johnny. Plus tard, au moment de se choisir un nom de scène, c'est naturellement que l'adolescent optera pour le nom de scène Johnny Halliday. Et il suffira d'une bête erreur de transcription pour que, sur son premier disque, il devienne Hallyday, avec deux y. En attendant, inscrit à l'école des enfants du spectacle, le petit Johnny suit des leçons par correspondance et apprend la danse classique. À Paris, il prend aussi des cours de théâtre au Centre d'art dramatique de la rue Blanche et au Théâtre du Petit Monde; il apprend le violon, qu'il déteste et finit par échanger, au grand dam de ses aînés, contre une guitare : tout est en place pour la suite…

Dès l'âge de 9 ans, le futur roi des yé-yé occupe la scène pendant les changements de costume du couple, en interprétant des chants traditionnels français ou américains. Il monte officiellement sur scène, pour la première fois, le 13 juin 1956, en ouverture du spectacle des Halliday à l'Atlantic Palace de Copenhague, où il chante *La ballade de Davy Crockett*, en s'accompagnant à la guitare, habillé en cow-boy! Mais le grand bouleversement de sa vie, c'est, à 14 ans, la découverte, avec Elvis Presley, d'une nouvelle musique qui arrive d'Amérique : le rock'n'roll. Cette fois, Jean-Philippe Smet en est sûr : il

À 16 ans, en 1959, devant le photographe de *France Dimanche* Jean-Louis Rancurel.

vient de trouver sa voie, il sera Johnny Hallyday ou rien.

Il se met à fréquenter assidûment ce qui est déjà le temple de la musique de la jeunesse à Paris, le Golf Drouot, avec sa bande du quartier de La Trinité, où il vit désormais. Il se fait de nouveaux copains, dont un certain Claude Moine. Le nom ne vous dit rien ? C'est normal… Mais si on vous dit qu'il a pris celui d'Eddy Mitchell pour devenir le chanteur des fameuses Chaussettes noires, là vous voyez mieux !

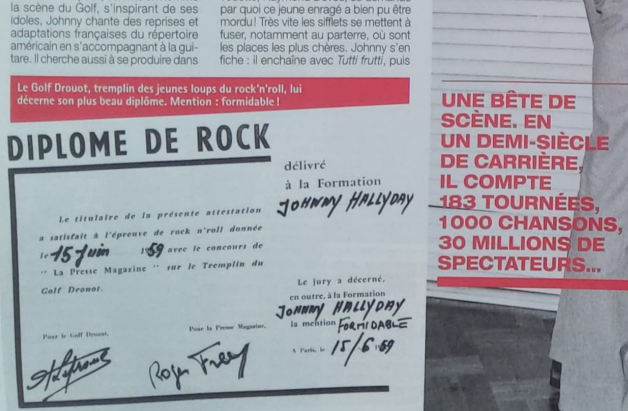
Premiers succès, devant les GI's

Sur le « tremplin », comme on nomme la scène du Golf, s'inspirant de ses idoles, Johnny chante des reprises et adaptations françaises du répertoire américain en s'accompagnant à la guitare. Il cherche aussi à se produire dans divers clubs, mais partout on le refuse ou il est renvoyé dès le premier soir ! Il obtient quand même ses premiers succès publics en chantant pour les GI's, sur les bases américaines.

Finalement, l'obstination de Johnny paie : il est remarqué et, le 16 janvier 1960, il signe son tout premier contrat chez Vogue. Son premier 45 tours sort deux mois plus tard. Loin d'être un aboutissement, c'est au contraire le début d'une lutte acharnée pour se faire reconnaître.

Le 20 septembre de la même année, Johnny monte sur la scène de l'Alhambra, guitare en main, et attaque bille en tête avec *J'suis mordu*. Le public, venu là pour l'humour délicat et poétique de la vedette, Raymond Devos, se demande par quoi ce jeune enragé a bien pu être mordu ! Très vite les sifflets se mettent à fuser, notamment au parterre, où sont les places les plus chères. Johnny s'en fiche : il enchaîne avec *Tutti frutti*, puis

Le Golf Drouot, tremplin des jeunes loups du rock'n'roll, lui décerne son plus beau diplôme. Mention : formidable !



DIPLOME DE ROCK

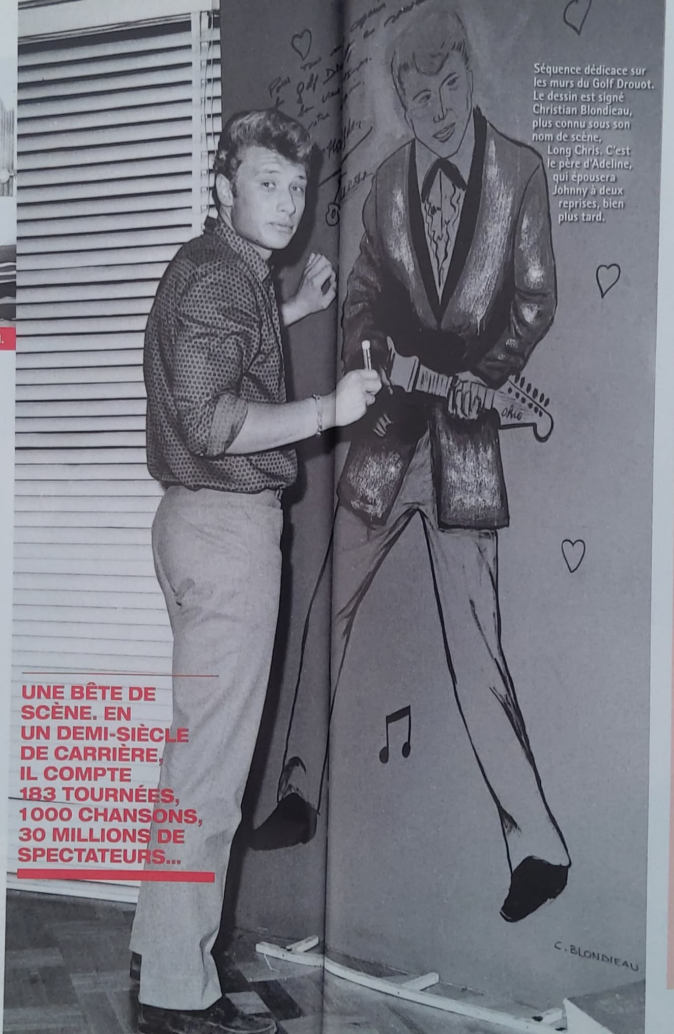
délivré à la Formation JOHNNY HALLYDAY

Le titulaire de la présente attestation a satisfait à l'épreuve de rock n'roll donnée le 15 Juin 1959 avec le concours de « La Presse Magazine » sur le Tremplin du Golf Drouot.

Le jury a décerné, en outre, à la Formation JOHNNY HALLYDAY la mention FORMIDABLE

Pour le Golf Drouot. Pour la Presse Magazine.

A Paris, le 15/6/59



Séquence dédicace sur les murs du Golf Drouot. Le dessin est signé Christian Blondeau, plus connu sous son nom de scène, Long Chris. C'est le père d'Adeline, qui épousera Johnny à deux reprises, bien plus tard.

UNE BÊTE DE SCÈNE. EN UN DEMI-SIÈCLE DE CARRIÈRE, IL COMPTE 183 TOURNÉES, 1000 CHANSONS, 30 MILLIONS DE SPECTATEURS…

JOHNNY HALLYDAY CET HOMME EST-IL DANGEREUX ?

JOHNNY HALLIDAY

Cet homme est-il dangereux ?

Itsy, bitsy, jot kot, bouaah, djin, rock

LA SOUPAPE DE LA FRÉNÉSIE

LES ASTRES ET VOUS

Quand il arrive dans une ville, la police est mise en état d'alerte. Dès que son nom « Johnny Hallyday » apparaît sur les affiches, les municipalités s'affolent, les pompiers préparent leurs lances à incendie, les gendarmes montent la garde. À Bordeaux, ses fans ont tué les cygnes du square Gambetta. À Tarbes, ils ont démoli la contrebasse à coups de pied. À Marseille, une spectatrice en transe s'est déshabillée sur la scène. À Montbéliard, la police a dû employer les gaz lacrymogènes. À Vittel, des fans ont fini la nuit au poste. À Biarritz, à Bayonne, à Cannes, les municipalités, atterrées, ont interdit son tour de chant, pour éviter le pire.

LA SOUPAPE DE LA FRÉNÉSIE

Alors, si vous avez de grands enfants, vous vous êtes sûrement posé la question : Johnny est-il un danger pour eux ? Faut-il leur interdire d'aller écouter et applaudir celui qui fait d'eux pendant une heure ou deux des espèces de monstres aux yeux révulsés qui hurlent des mots inarticulés et sans suite ? Eh bien, nous pouvons vous rassurer en vous répondant : « Non ». Les psychiatres, les pédiatres, les médecins sont d'accord. Johnny Hallyday est inoffensif. Les manifestations qu'il provoque sont sans danger. « Tous les jeunes ont un surplus d'énergie à dépenser, m'a dit un psychologue, le professeur L. La frénésie, les contorsions d'un Johnny Hallyday leur permettent de l'extérioriser. Ils l'accompagnent en sifflant, en battant des mains. C'est ce qu'on appelle la "contagion mentale". Un adolescent voit son voisin crier, il crie à son tour. Cela donne un vacarme collectif qui le rassure en lui donnant l'impression de participer aux goûts de sa génération, d'être un jeune qui s'affirme avec les autres jeunes. »

PAS GRAVE

« Itsy – bitsy – jot kot – bouaah – djin – rock » : c'est comme ça que chante Johnny Hallyday. Ça passera vite.
Les éducateurs, les professeurs sont du même avis. Que des jeunes chantent à tue-tête des mots qui n'ont pas de sens, ce n'est pas grave, cela les empêche de se livrer à des distractions plus violentes comme de voler des voitures ou se battre entre eux. Aussi, si votre fils ou votre fille vous demande de lui offrir un disque ou une place de music-hall pour applaudir son idole, ne le lui refusez pas. Vous le braqueriez inutilement. L'apparition du charleston et du jazz, les débuts de Charles Trenet ou d'Yves Montand ont provoqué aussi une espèce de révolution chez les adolescents de l'époque. Cela a passé même si le succès continue.

ÇA PASSERA

Le rock'n'roll aussi passera et sûrement beaucoup plus vite. D'ailleurs, je suis allé voir Johnny Hallyday. Je lui ai parlé et je peux dire qu'il n'a rien d'un voyou, ni d'un blouson noir. C'est un garçon modeste et plein de santé malgré sa vie épuisante – il perd 800 grammes par soirée. Je ne crois pas qu'un tel garçon puisse avoir une influence mauvaise sur les autres jeunes. Les pères des fans d'aujourd'hui imitaient bien Rudolph Valentino pour séduire celles qui sont devenues des mères de famille. Ça aussi, ça a bien vite passé.

Jean NOLI

France Dimanche n° 792 du 26 octobre 1961

Hallyday, un nom de scène à l'américaine

Le 18 avril 1960, un parfait inconnu à la banane aussi gominée qu'Elvis Presley participe à un télé-crochet parrainé par Line Renaud (*L'école des vedettes*, d'Aimée Mortimer, notre photo). Ce jeune rocker de 17 ans qui électrise le jeune public du Golf Drouot s'est inventé des origines américaines. « Savez-vous pourquoi il s'appelle Johnny Hallyday ? », demande Line Renaud en s'adressant aux téléspectateurs. « Parce que son père s'appelle Hallyday. Son papa est américain et sa maman française… » Le timide Jean-Philippe Smet, de son vrai nom, acquiesce. À l'époque, personne ne relèvera ce mensonge éhonté.

En 1962, Johnny Hallyday passe à l'Olympia avec son groupe, les Golden Stars.

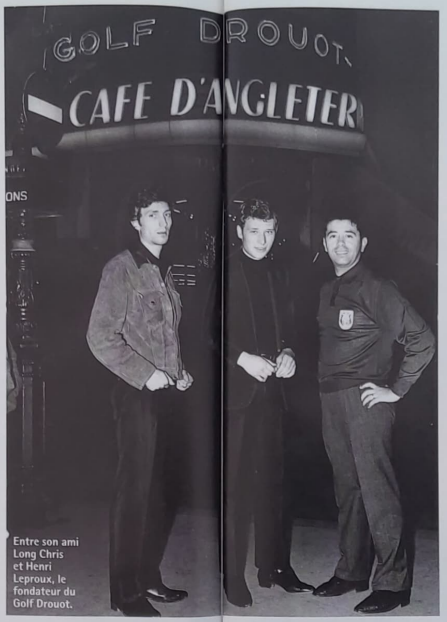
Souvenirs, souvenirs. Il se déhanche comme un diable, se roule par terre, se relève… Et tout ça sans lâcher sa gratte et en continuant de chanter ! Dans la salle, c'est la tempête. On entend même Henri Salvador crier : « Sortez-le ! C'est affreux ! Guignol ! » Un bide, alors ? Non : le début de la fulgurante ascension de Johnny !

Des concerts ponctués de bagarres

Car, du jour au lendemain, toute une jeunesse va se reconnaître en lui. Mieux que Richard Anthony ou Claude François, Johnny sait traduire ses aspirations à plus de liberté, à oublier la morale pesante héritée des parents. De son côté, la France frileuse découvre, à la fois effarée et fascinée, une bête de scène à l'énergie folle. Cet artiste incendiaire électrise ses fans, qui, le 10 septembre 1961, brisent les sièges de l'Olympia dans leur excès d'enthousiasme !

Le premier sacre de Johnny Hallyday a lieu en juin 1962, lorsqu'il fait la couverture du numéro 1 d'un magazine qui va très vite devenir la Bible de la jeunesse, lancé par deux animateurs d'Europe 1, Daniel Filipacchi et Frank Ténot. Riche idée qu'ils ont eue là : tiré à 100 000 exemplaires, il est épuisé en 48 heures. Son nom ? *Salut les copains*, bien sûr !

Avec son batteur. En janvier 1960, il a signé chez Vogue et son premier 45 tours est sorti deux mois plus tard.



Entre son ami Long Chris et Henri Leproux, le fondateur du Golf Drouot.

Pourtant, tout n'est pas rose, pour la nouvelle idole : ses concerts sont ponctués de bagarres, de vandalisme, et son image en souffre gravement. Lors de son passage au Palais des Sports, le 24 février 1961, des centaines de chaises sont cassées, cinq policiers blessés. Le pire, c'est que la plupart des municipalités, effrayées, se mettent à lui refuser leurs salles !

C'est alors que surgit dans la vie du jeune chanteur un homme providentiel, qui va en quelque sorte jouer le rôle du père que Johnny n'a finalement jamais eu. Cet homme, c'est Charles Aznavour.

Ayant tout de suite senti le talent inimitable de ce tout jeune chanteur, Charles l'invite une semaine dans sa propriété, pour y faire du cheval. Et voilà que Johnny tombe de sa monture ! Agacé, Aznavour lui lance : « Toi qui dis avoir un père américain t'ayant élevé dans un ranch, tu ne sais même pas tenir à cheval ? Arrête de mentir à ton public sur tes origines ! On ne ment jamais à son public ! » Il ajoute : « Tu ne vas pas chanter toute ta vie *Souvenirs, souvenirs* ! Interprète des vrais textes qui ont du sens… » Du tac au tac, Johnny lui rétorque : « T'as qu'à m'en écrire ! » Charles Aznavour relève le défi avec *Retiens la nuit*, qui réconcilie le diable blond avec le public familial. Désormais, Aznavour ne laisse plus la presse traîner son poulain dans la boue. Il affirme aux journalistes : « Johnny Hallyday n'est pas un rocker : c'est une immense star, un point, c'est tout ! »

Le grand concert organisé par "Salut les copains"

L'apothéose, pour Johnny, s'est produite lors du grand concert du 22 juin 1963. Ce soir-là, *Salut les copains* et Europe 1 avaient organisé une immense représentation gratuite place de la Nation, à Paris. Aux côtés de Sylvie Vartan, Richard Anthony et des Chats sauvages, Johnny Hallyday, en sueur, s'est déchaîné comme jamais, devant 200 000 spectateurs survoltés. En une soirée, il est vraiment devenu la star qu'Aznavour avait vue en lui.

Pourtant, ses adversaires n'ont pas encore désarmé. On en entend murmurer que, lorsqu'il lui faudra faire son service militaire, tout le monde oubliera ce jeune excité en moins de trois mois. Eh bien, nous, nous sommes prêts à parier le contraire ! Et à prédire qu'on n'a pas fini d'entendre parler de Johnny Hallyday. ●

Valérie BERGOTTE

Charles Aznavour détecte immédiatement le potentiel de Johnny : « Ce n'est pas un rocker, c'est une immense star ! » Il lui écrit *Retiens la nuit*.

SON PÈRE, SA BLESSURE

LÉON SMET A ABANDONNÉ SON FILS QUI, TOUTE SA VIE, CHERCHERA EN VAIN SA **RECONNAISSANCE**.

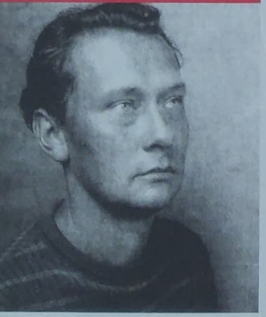
On ne choisit pas ses parents, on ne choisit pas sa famille. Et même celui qui déteste son père, le maudit chaque matin, sait que, jusqu'à son dernier souffle, cet homme restera dans son âme et dans son sang.

Cette certitude a sans doute traversé l'esprit de Johnny quand, en mai 1965, le rocker, appelé sous les drapeaux, se retrouve face à l'inconnu qui lui a donné la vie avant de l'abandonner quand il n'avait que 8 mois. Un vrai papa modèle qui avait laissé son bébé à même le sol, après avoir vendu tous les meubles de son appartement, même le berceau…

Quelques minutes auparavant, le sergent Smet a été prévenu que quelqu'un l'attendait au poste de garde de la caserne d'Offenburg, en Allemagne. L'idole des jeunes se retrouve face à un drôle de type, vêtu d'un pardessus et coiffé d'un borsalino, qui le prend dans ses bras, l'enlace et lui offre un éléphant en peluche, comme si son rejeton, taillé comme un athlète, était encore un frêle petit garçon.

Encore sous le coup de la surprise, Johnny est aveuglé par les flashs des photographes venus immortaliser ce très rare, voire unique moment de tendresse filiale. C'est Léon qui, contre 5 000 francs, avait invité la presse à ces retrouvailles pas vraiment intimes. Quelques jours plus tard, *France Dimanche* titre : « Johnny rouvre ses bras à son père ».

Léon Smet est parti quand son fils avait 8 mois, en ayant vendu tous les meubles, y compris le berceau.



"Il n'a pas assumé ses devoirs"

S'estimant, non sans raison, piégé dans cette affaire, c'est peut-être plutôt son poing que ce fils prodige aurait voulu mettre dans la figure paternelle. Peu après ce rendez-vous impromptu, il déclarera d'ailleurs : « Il ne s'intéresse à moi que depuis ma réussite. Je n'aurai jamais de sympathie pour cet homme-là. Mais c'est quand même mon père. C'est un faible, un instable, mais je ne le juge pas. Je dis simplement qu'il n'a pas de droits sur moi puisqu'il n'a pas assumé ses devoirs quand j'avais besoin de lui. »

Ces propos confirment que ce colosse aux pieds d'argile gardera toute son existence une blessure jamais refermée, une faille impossible à combler, ainsi qu'une peur bleue de reproduire les erreurs de son géniteur. Car avant de devenir, le temps d'un tube, un « chanteur abandonné », il aura surtout été un enfant sans papa. Ce qui explique sa quête d'un père de substitution, comme a pu l'être Charles Aznavour dès le début de sa carrière. Quant au côté profiteur de Léon Smet, l'on ne peut pas écrire que son fils exagère. En fait, ce comédien, revenu dans sa Belgique natale, n'avait cessé de mettre en scène sa déchéance depuis que la notoriété naissante de sa progéniture avait traversé la frontière.

C'est d'ailleurs par un passage de frontière que tout va recommencer entre eux. En novembre 1961, Léon, alors âgé de 53 ans, revient en France, bien conscient qu'en agissant ainsi il se met automatiquement en infraction avec la loi sur les étrangers et risque la prison. Ayant travaillé pour une chaîne de télévision créée par les Allemands pendant

"C'EST UN FAIBLE ET UN INSTABLE, MAIS JE NE LE JUGE PAS. SIMPLEMENT, IL N'A PAS DE DROITS SUR MOI"

l'Occupation, il s'était « mis au vert » dans l'Espagne franquiste dès la fin de la guerre avant de rejoindre la Belgique. On n'est jamais trop prudent. Du coup, il sait que personne ne l'accueillera à bras ouverts dans l'Hexagone.

Un escroc aux sentiments

D'ailleurs, cela ne rate pas : arrêté par la police, le voilà bientôt sous les verrous. Et aux journalistes de *France Dimanche* qui l'interrogent alors, ce brave homme a un discours tout prêt pour faire pleurer les lecteurs : c'est son cœur de père angoissé qui l'a poussé à faire ce voyage au bout de l'enfer, alors qu'il connaissait les risques encourus.

Ainsi que l'explique l'auteur de l'article : « Ses amis, à Bruxelles, l'ont cent fois entendu répéter : "Mon petit Jean-Philippe, de toute façon, il aurait réussi, il est fort, plein de santé, mais aujourd'hui, avec la vie qu'il mène, j'ai peur qu'il ne devienne un désaxé." Car Léon Smet sait qu'à 18 ans, son fils ne rentre jamais se coucher avant l'aube. Il sait qu'un jour il a fait scandale chez Régine, le night-club à la mode. Il sait aussi que, cet été, plusieurs municipalités ont été obligées d'interdire les galas de Johnny, par peur du saccage. Ce n'est pas tout, Léon Smet redoute la mauvaise influence de Lee Ketcham, et Desta, la cousine et le faux oncle de Jean-Philippe, dont le jeune chanteur ne se sépare jamais. Et brusquement, un matin, ce père, torturé d'inquiétude, se décida à tout risquer. Il fallait qu'il parle à son fils. »

"JE L'AI SORTI CENT FOIS DE LA MOUISE", LANCE LE CHANTEUR À PROPOS DE SON PÈRE

Manque de chance, le brave Léon n'aura pas le temps de faire la morale à son Johnny. Le lendemain de son arrivée, les gendarmes ont surgi à l'hôtel d'Enghien où il était descendu et l'ont emmené à la prison de Pontoise en attendant de le présenter devant le tribunal de la ville. Son fils ne viendra jamais lui rendre visite au parloir.

Mais la stratégie de Léon est déjà bien établie : il s'est donné l'emploi du père raté au grand cœur, ne reculant devant aucun sacrifice par amour pour son grand gamin. Son objectif est évident : il veut que le grand public ait pitié de lui pour que, aux yeux de tous, Johnny devienne un fils indigne. Une inversion des rôles qui aurait de quoi rendre fou ce dernier. D'autant que cet escroc aux sentiments va tirer plusieurs fois sur cette très grosse ficelle.

En 1963, un journaliste rencontre à nouveau Léon qui, pour payer ses factures, en est réduit à faire la plonge dans un restaurant de Bruxelles. Une scène digne d'un roman de Zola, décrivant la décadence de l'homme de spectacle, le tombeur, déjà deux fois marié avant de rencontrer, en 1942, la ravissante Huguette Clerc, mannequin débutant et future mère de Jean-Philippe. Une maman qui, d'ailleurs, avec son travail pour prétexte, ne sera pas non plus très présente pour son fils. Mais si

CONTRE 5 000 FRANCS, LÉON ORGANISE DES RETROUVAILLES FACE AUX PHOTOGRAPHES. JOHNNY CONCLUT : "IL NE S'INTÉRESSE À MOI QUE DEPUIS MA RÉUSSITE"

Le père de Johnny se sert de la presse pour apitoyer l'opinion. Ici, on le voit éplucher des pommes de terre dans un petit restaurant où il fait la plonge, à Bruxelles.

En 1961, de retour en France, Léon a affaire avec la police des frontières. Il sera conduit à la prison de Pontoise.

Johnny aura des rapports compliqués avec cette femme aussi belle que peu douée d'instinct maternel, le conflit ne sera jamais aussi violent qu'avec Léon, surtout quand ce dernier va jusqu'au bout de son plan : se faire entretenir par la nouvelle étoile de la scène française.

Action en justice

Une tentative couronnée de succès, comme l'explique un article de *France Dimanche*, paru en février 1965 :

« Parce qu'il ne subvenait pas aux besoins de son père, Johnny Hallyday vient d'être condamné. Un jugement du tribunal de première instance de Bruxelles a en effet décidé de saisir les droits que l'artiste devait percevoir sur le compte de la Sabam (Société belge des auteurs et compositeurs), l'équivalent de notre Sacem. Cette mesure draconienne a dû être prise parce que Johnny ne s'est pas plié au jugement du tribunal de la Seine qui l'avait condamné, le 25 novembre 1964, à verser 500 nouveaux francs par mois à Léon Smet, son père, domicilié à Bruxelles et qui est sans ressources. Johnny a bien envoyé la mensualité de novembre. Mais depuis, il ne s'est plus manifesté. Alors, l'avocat de Léon Smet, Me Alain Jacobs, a dû demander l'exécution immédiate du jugement puisque Johnny a déjà deux mensualités de retard, soit 1 000 francs. Pourtant, en Belgique, où vit son père, Johnny touche, bon an mal an, 100 000 francs en droits de diffusion sur ses disques. Le jugement rendu la semaine dernière demande la saisie de ces droits jusqu'à concurrence de 5 000 francs belges par mois. Cette somme tombe à pic pour Léon Smet. Il vient tout juste de sortir de l'Armée du Salut qui l'a hébergé à Bruxelles pendant plus d'un mois. Là il pouvait manger pour 0,75 franc et coucher pour 1,60 franc. La semaine dernière, il a enfin trouvé du travail et contrôle les billets du cinéma RAF à Bruxelles. Pour lui, c'est un nouveau départ dans la vie. Car, à 57 ans, il ne s'estime pas fini et fait toujours des projets pour reprendre son ancien métier de régisseur de théâtre. "Je n'en veux pas à Johnny de m'avoir abandonné, et je regrette d'avoir été forcé d'entreprendre une action en justice contre lui. Je sais bien que, partagé entre son travail harassant et ses obligations militaires, il ne peut pas toujours penser à moi. En revanche, je reproche à son entourage de mettre une barrière entre moi et mon fils."

Il mange et dort à l'Armée du Salut. Johnny sera condamné pour avoir laissé son père sans ressources.

Le chanteur offre des costumes Cerruti à son père ? Celui-ci les revend.

"JE N'EN VEUX PAS À JOHNNY DE M'AVOIR ABANDONNÉ. IL NE PEUT PAS TOUJOURS PENSER À MOI"

« Dans l'entourage en question, on est d'un avis tout différent : "Léon Smet a abandonné Johnny alors qu'il n'était qu'un bébé. Il ne s'est manifesté que lorsque Johnny est devenu célèbre et a gagné de l'argent." Et Johnny Stark, le secrétaire de la star, d'ajouter : "Léon Smet peut encore travailler. Johnny n'a jamais refusé de lui venir en aide. Mais il voudrait être sûr que les mensualités qu'il lui versera ne seront pas jetées aux quatre vents." »

Les nombreux fans du chanteur, interrogés alors par le reporter de l'hebdomadaire, ont, à la quasi-unanimité, choisi leur camp : celui de Léon (voir encadré p. suivante). Dans la France des années 60, quelles que soient les fautes du père, un fils, surtout s'il est devenu riche, se doit de porter secours à l'auteur de ses jours.

Un point de vue d'autant plus injuste que Johnny, sans jamais chercher à s'en vanter, a tout essayé pour sortir ce parent terrible de la mouise, cet abîme dans lequel il semble prendre un malin plaisir à se laisser aspirer. Un jour, il le fait même venir à Paris. « Je me suis retrouvé face à un clodo », racontera-t-il plus tard. Le fils offre au père des costumes Cerruti que le père revend ensuite chez le couturier

LES FANS DE JOHNNY ONT PRIS LE PARTI DE SON PÈRE

France Dimanche
JOHNNY ROUVRE LES BRAS A SON PERE !

Mais qu'en pensent les admirateurs de l'Idole numéro 1 des jeunes ? J'en ai interrogé plusieurs. Christine Tosi, 33 avenue de l'Opéra, étudiante (17 ans), m'a dit : « Il est normal que Johnny vienne en aide à son père. Pour lui, c'est une goutte d'eau dans la mer. Il est assez riche. » Jean-Louis Webert, fusilier marin, appelé à Lorient (19 ans) : « Johnny dépense suffisamment d'argent en choses inutiles. Il peut apporter un peu de bien-être à son père quels que soient les torts de ce dernier à son égard. » Mme Jeannine Guidicelli, 41 rue Sainte-Anne, Paris, caissière (31 ans) : « C'est normal qu'il aide son père. Il faut toujours tendre la main à quelqu'un qui souffre et à plus forte raison à son père. » M. Jean Lachter, 50 rue Saint-André-des-Arts, Paris (57 ans), directeur adjoint : « Johnny ne devrait jamais oublier la parole : "Tes père et mère honorera", même si ses parents ne lui ont rien donné, il leur doit la vie. Les artistes ont souvent mauvaise réputation. Cela a tendance à se justifier. C'est dommage. » M. Robert Yvon, 55 rue Millet, Villebon-sur-Yvette (30 ans) : « Moi aussi, dans ma vie, je me suis heurté à mes parents mais j'ai été tout heureux, à l'âge de raison, de leur venir en aide et je n'ai pas eu besoin d'un tribunal pour cela. »

Louis STELLAI
France Dimanche n° 966 du 25 février 1965

Johnny paiera jusqu'au bout les factures de son père vagabond...

Léon brandit des photos de Johnny avec Nathalie Baye devant des petits fans. Mais il ne le reverra plus.

À la fin de la vie de Léon Smet, Lucienne, une amie, lui apportait des nouvelles de son fils et de sa belle-fille.

Au cimetière de Shaerbeeck, devant la tombe de son père : « Je n'aimerais pas finir comme lui ».

pour le quart de leur prix. Quand il l'installe dans un appartement, Léon l'incendie... Johnny finit par jeter l'éponge. Les deux hommes ne se reverront plus, même si le fiston continuera jusqu'au bout à payer les factures que le papa vagabond semera sur son chemin.

Il finit à l'hospice

Léon affirmera un jour que s'il avait été un père idéal, Jean-Philippe Smet ne serait jamais devenu Johnny. Une façon de laisser entendre que si son gamin avait poussé dans un clan uni et aimant au lieu de devoir affronter un destin contraire, jamais il n'aurait trouvé la force de devenir une star. Un point de vue que Johnny est loin de partager : « Je pense au désastre intérieur de ma vie. Pendant des années, j'ai toujours désiré une vie de famille et je ne suis jamais arrivé à la construire. »

Jusqu'au bout Johnny aura cherché l'impossible : obtenir la reconnaissance d'un homme qui n'aura vu en lui qu'un pigeon à plumer. Léon pouvait le blesser sans jamais susciter en lui haine ou colère, juste du chagrin, ainsi qu'en témoigne cette anecdote : « Un jour, mon parolier, Michel Mallory, m'a dit avoir demandé à mon père s'il était heureux et fier du succès de son fils. Il avait répondu : "J'en ai rien à foutre !" Cela m'a beaucoup peiné. »

De retour à Bruxelles, Léon ouvrira une école d'art dramatique, qui aura un succès mitigé, avant de s'éteindre dans un hospice, en 1989, à 81 ans.

Les deux hommes se retrouveront alors une dernière fois, devant la tombe paternelle, au cimetière de Schaerbeeck. Un ultime rendez-vous qui éveillera en Johnny un sentiment d'angoisse quant à son propre sort : « Ce jour-là, j'étais le seul à avoir fait le déplacement. Pas une femme, pas un ami. La solitude absolue face à la mort. Je n'aimerais pas finir comme ça ! » Personne ne sait si, dans ce décor glauque, Johnny a fredonné, en guise d'hommage, la chanson qu'il lui avait inspirée en 1974, *À propos de mon père*. Un air dont les paroles résument sa quête d'un amour impossible : « Je l'ai inventé tout entier/Il a fini par exister/ Je l'ai fabriqué comme j'ai pu/ce père que je n'ai jamais eu. »

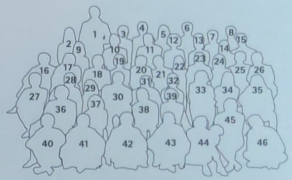
Fabrice ALLAIS

EN 1989, IL SERA LE SEUL À ASSISTER À L'ENTERREMENT DE CELUI QUI "N'AVAIT RIEN À FOUTRE" DE SON SUCCÈS

SALUT LES COPAINS

Il en manque : Frank Alamo est au service militaire, Petula Clark aux États-Unis et Nino Ferrer est arrivé trop tard. Dutronc, Sardou, Julien Clerc et Polnareff n'avaient pas encore percé.

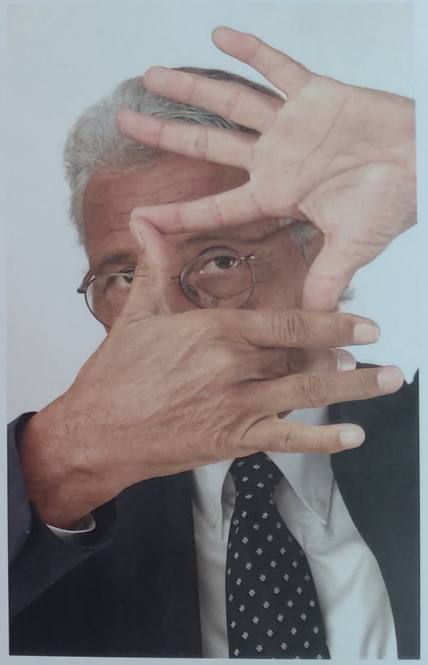
LE 12 AVRIL 1966, 16 H, 46 VISAGES SE FIGENT POUR LA PHOTO DE GROUPE. UN EXPLOIT : JEAN-MARIE PÉRIER EST PARVENU À RASSEMBLER TOUTES LES **VEDETTES**, PETITES ET GRANDES, DE L'ANNÉE. JOHNNY HALLYDAY, EN BLOUSON BLANC, EN HAUT À GAUCHE, DOMINE LES AUTRES. DÉJÀ…



1 Johnny Hallyday
2 Sylvie Vartan
3 Jean-Jacques Debout
4 Hugues Aufray
5 Catherine Ribeiro
6 Eddy Mitchell
7 Danyel Gérard
8 Claude Ciari
9 France Gall
10 Serge Gainsbourg
11 Frankie Jordan
12 Michèle Torr
13 Sheila
14 Chantal Goya
15 Dany Logan
16 Michel Paje
17 Ronnie Bird
18 Monty
19 Sophie Pascal
20 Noël Deschamps
21 Jacky Moulière
22 Annie Philippe
23 Claude François
24 Eileen
25 Guy Mardel
26 Billy Bridge
27 Michel Berger
28 Michel Laurent
29 Nicole (Surfs)
30 Salvatore Adamo
31 Thierry Vincent
32 Tiny Yong
33 Antoine
34 Françoise Hardy
35 Benjamin
36 Dick Rivers
37 Monique (Surfs)
38 Hervé Vilard
39 Jocelyne
40 Dave (Surfs)
41 Rocky (Surfs)
42 Coco (Surfs)
43 Pat (Surfs)
44 Pascal (Le petit prince)
45 Richard Anthony
46 Christophe

JEAN-MARIE PÉRIER
C'EST DANS LA BOÎTE

Johnny, Sylvie Vartan et Jean-Marie Périer sont restés des amis intimes.



1962 : UN JEUNE **PHOTOGRAPHE** DÉBARQUE DANS LES LOCAUX DE "SALUT LES COPAINS". IL VA DEVENIR L'ŒIL QUI IMMORTALISE LES YÉ-YÉ SUR DES MILLIERS DE CLICHÉS DEVENUS CULTES. MAIS SES PLUS BELLES ŒUVRES SERONT INSPIRÉES PAR L'IDOLE DES JEUNES.

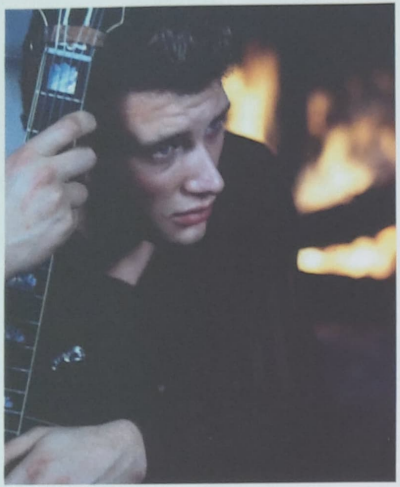
"JOHNNY ÉTAIT LE PLUS FASCINANT DE TOUS. PAR SON SENS DE LA SCÈNE ET SON HUMOUR. J'ÉTAIS TRÈS TOUCHÉ PAR SYLVIE, SA GENTILLESSE, SA TENDRESSE"

En mai 1962, Jean-Marie rentre de son service militaire en Algérie, où il a passé vingt-huit mois des plus pénibles sous les drapeaux.

Ce fou de jazz, collectionneur des disques de Miles Davis et d'Ella Fitzgerald, est un enfant de la guerre, né en 1940, et admiratif des libérateurs américains, de leur musique et de leur style de vie. Il est fait pour s'entendre avec Daniel Filipacchi, fasciné lui aussi par les États-Unis et le jazz. Le patron de presse l'engage en mai 1962 pour travailler à *Salut les copains*, un mensuel pour la jeunesse, déclinaison papier de la célèbre émission de radio qui fait un malheur depuis juillet 1959 sur Europe n° 1.

Entre les deux hommes, l'amitié est indéfectible : Jean-Marie surnomme Daniel « Oncle Dan » et l'adore comme un fils. Le photographe est aux anges : il va découvrir l'ambiance potache de ces locaux où Jacques Dutronc passe le soir boire un verre, en fumant un cigare cubain. C'est, comme le fredonne justement Dutronc : « le temps des copains, de l'amour et de l'aventure ».

L'amour, Jean-Marie Périer va le trouver en la personne d'une chanteuse au physique de mannequin : Françoise Hardy. Lorsqu'il la photographie pour la première fois, en 1962, il est aimanté par son exceptionnelle beauté et ses magnifiques yeux bleus : « Elle est la plus belle des plus belles chanteuses. Seule Sylvia Vartan peut l'égaler… Et encore », confesse Jean-Marie Périer.



En exclusivité pour la résurrection de *Salut les copains*, le photographe emblématique des années 60 a bien voulu nous livrer une longue interview sur, dixit Périer, « la période la plus magique et flamboyante de ma vie. Comment voulez-vous ne pas être nostalgique ? »

FD : L'époque des yé-yé, n'est-ce pas la prise de pouvoir des jeunes, voire des adolescents, sur une société tenue d'une main de fer par les adultes ?

JMP : Nous étions tous les enfants de la guerre, mais on ne l'avait pas connue. Nos parents rêvaient d'une vie calme et rassurante, ce qui est compréhensible, seulement nous, on rêvait d'Amérique. On ne voulait pas une existence différente, on aspirait à vivre en Cinémascope.

FD : Début 1960, les artistes yé-yé n'avaient pas d'agents, d'attachés de presse ou d'avocats. Ils devaient être bien plus faciles à approcher qu'aujourd'hui, non ?

JMP : Ça n'avait effectivement aucun rapport avec aujourd'hui. Ils étaient tous très jeunes et ce qu'ils voulaient c'était chanter et danser. On avait le même âge, donc je les appelais directement et aucun d'eux ne m'a jamais demandé de voir une photo avant sa parution. Ils n'avaient pas de problème d'image, puisqu'ils ne savaient pas qu'ils en avaient une. En plus, grâce au journal, qui était un peu un parcours obligé, et à la confiance que Daniel Filipacchi me témoignait, je bénéficiais d'une liberté totale. Daniel ne m'a jamais fait la moindre réflexion en douze ans de *Salut les copains*, à part : « Tout ce que je te demande, c'est que tes photos déplaisent aux parents ! » J'ai fait absolument tout ce qui me passait par la tête sans limites de moyens.

FD : De toutes les jeunes personnalités que vous avez photographiées, laquelle vous a le plus fasciné, impressionné ?

JMP : Johnny, par son sens de la scène et son humour. Dutronc, bien sûr, il n'y a pas besoin d'expliquer pourquoi. Je me suis attaché à lui d'une façon que beaucoup trouvaient excessive. J'étais très touché par Sylvie Vartan, sa gentillesse, sa tendresse… Et puis Françoise, mais ça, c'est une autre histoire…

FD : Le succès des yé-yé ne tient-il pas au fait que les adolescents se reconnaissaient en eux ?

JMP : Il n'y avait en effet aucune différence entre ceux qui étaient dans la salle et celui ou celle qui était sur scène. Ces chanteurs vivaient les rêves des jeunes gens de l'époque. Il ne faut pas oublier que c'est certainement la première fois dans notre histoire que des enfants gagnaient plus que leurs parents.

FD : De France Gall à Sheila, en passant par Jacques Dutronc ou Eddy Mitchell, les yé-yé étaient à peine sortis de l'adolescence. Beaucoup ont dû se faire exploiter par leurs imprésarios…

JMP : Tous se sont fait avoir. Les Beatles et les Stones ont commencé à gagner de l'argent vers 1968 seulement. Une môme comme Sheila a été pressée comme un citron, c'était honteux. Je l'aimais bien, elle aussi avait beaucoup plus d'humour que ce que les gens imaginent.

FD : Comment était l'ambiance à *Salut les copains*, dont vous étiez le principal photographe ?

JMP : Il y avait des canapés partout dans les bureaux des Champs-Élysées. Tout Paris venait se marrer avec nous, allant d'un service à l'autre. Il n'y avait pas d'interdiction d'entrer comme aujourd'hui où il faut une espèce de carte de crédit avec sa tronche dessus. Tout le monde parlait à tout le monde et on pouvait rencontrer Daniel à n'importe quel moment. Maintenant, les gens sont dans des cages à lapins devant un écran et ils s'envoient des mails à 3 mètres de distance.

FD : À part Claude François, très soucieux de son apparence, est-il vrai que ces artistes en herbe se moquaient de leur image ?

JMP : Claude a été le premier à contrôler son image. Il rêvait d'atteindre la perfection de Frank Sinatra. Il avait beaucoup d'avance sur son temps avec son sens du spectacle, les Clodettes, les chorégraphies… Les autres aimaient bien s'habiller, mais ils n'en faisaient pas une stratégie.

FD : De tous vos modèles, avec qui êtes-vous resté ami intime ?

JMP : Les mêmes qu'au début, Johnny, Sylvie, Françoise et Dutronc. J'aimais beaucoup Eddy, mais il a pris un peu de distance.

FD : Hormis Françoise Hardy, qui a été votre petite amie, laquelle des chanteuses trouviez-vous la plus séduisante ?

JMP : Sylvie, incontestablement. Et puis Marianne Faithfull aussi.

FD : La période yé-yé, ce n'était pas seulement des chansons, c'était aussi une manière de vivre insouciante et joyeuse, une époque où l'on savait s'amuser. L'argent faisait-il moins la loi qu'aujourd'hui ?

JMP : Il était plus facile d'en gagner en tout cas. Pour nous, effectivement, la vie était facile, mais il ne faut pas exagérer, beaucoup de gens avaient des problèmes à l'époque. Le sort des femmes n'était pas terrible. Dans le monde ouvrier, la vie était dure. Et puis les dentistes, c'est quand même mieux aujourd'hui non ?

FD : Les stars traditionnelles de l'époque, Tino Rossi, Maurice Chevalier, Luis Mariano, n'ont-elles pas vu d'un mauvais œil l'arrivée de cette nouvelle vague ?

JMP : Si, bien sûr, la vague dite « yé-yé » a tout balayé. Tant au journal que dans l'émission d'Europe 1, on était vraiment de parti pris, de façon souvent injuste. On est passés à côté d'artistes formidables, mais c'était le jeu. Et puis n'oubliez pas qu'au début, les médias adultes et les gens du métier se moquaient beaucoup de ces jeunes gens. On ne pouvait pas savoir que tout ça finirait par l'avènement du jeunisme.

FD : L'année 1962 n'était-elle pas la plus emblématique de l'époque yé-yé ?

JMP : Pour moi, tout commence en 1962 et finit en 1974, lorsqu'arrivent Elton John et Stevie Wonder. Après quoi les années 70 deviennent l'âge adulte des années 60. Beaucoup des artistes que j'ai rencontrés au début des *sixties* venaient de milieux pas vraiment favorisés, mais ils ne pensaient pas que les choses étaient si sérieuses. Ils n'avaient peur de rien. Aujourd'hui tout le monde a peur de tout. Avec le début des années 70 arrivent l'argent roi, les drogues dures, c'est la fin de l'innocence.

FD : Cette période, qui a coïncidé avec les débuts de la libération sexuelle, n'a-t-elle pas préparé Mai 68 ?

JMP : Si, mais ça avait déjà démarré dans beaucoup de pays. On a tendance à croire, en France, qu'on est toujours le centre du monde. Mai 68 c'était sympathique et au moins ce fut une révolution sans morts. Ailleurs, c'était souvent plus violent.

FD : Avez-vous la nostalgie de cet âge d'or où la crise économique n'existait pas ?

JMP : Oui, bien sûr. Contrairement aux gens de mon âge qui aiment à déclarer qu'ils ne regardent jamais en arrière, que seul l'avenir les intéresse, moi, j'ai de la nostalgie. Parce que je peux vous dire que je me marrais beaucoup plus à 25 ans qu'à 75. Mais en revanche je n'ai aucun regret, car Dieu merci, je savais à l'époque que ce que je vivais était exceptionnel. Jamais je ne me dis : « Si j'avais su… » C'est pourquoi ça me plaît d'évoquer cette période… C'est d'ailleurs ce que je fais sur scène un peu partout en France avec mon spectacle *Flashback*. Raconter ce que j'ai vécu reste un vrai plaisir.

Recueilli par Jean-Baptiste DROUET

ANTOINE

EN EXCLUSIVITÉ POUR "SLC", L'INTERPRÈTE DES "ÉLUCUBRATIONS" MET LES CHOSES AU POINT : "NON, M. HALLYDAY N'EST PAS MON ENNEMI, AU CONTRAIRE : C'EST MÊME UN **COPAIN** !" ET LE CHANTEUR DE DÉNONCER UNE CABALE DES FANS ET DES JOURNAUX EN MAL DE SCOOPS...

"LA GUERRE ENTRE JOHNNY ET MOI ? UNE PURE INVENTION !"

Piégés par Albert Raisner qui oppose les deux vedettes yé-yé dans son émission culte *Âge tendre et tête de bois*, en mai 1965. L'animateur ne les avait pas prévenus.

En coulisses d'un concert, en 1969, avec Georgette Plana, une chanteuse d'une autre génération.

SLC : Vous souhaitez vraiment mettre Johnny « en cage à Medrano » ?

Antoine : Bien évidemment, je ne le souhaite pas. Tout comme il est impossible, matériellement et physiquement, qu'il y ait des avions dans les couloirs du métro. C'est poétique, je dis juste que ce serait amusant et surréaliste. Et puis, pourquoi mettre Johnny au zoo avec les lions ? Je suis fan de lui depuis toujours. Si vous avez bien écouté la chanson, elle dit d'ailleurs : « Tout devrait changer tout le temps, les choses seraient bien plus amusantes : on verrait des avions dans les couloirs du métro et Johnny Hallyday en cage à Medrano. » Bref, c'est une plaisanterie, à ne surtout pas prendre au sérieux !

SLC : Vous l'avez déjà rencontré pour vous expliquer d'homme à homme ?

A. : Oui, et par le plus grand des hasards : je suis allé récemment dans une boîte de nuit à Marseille où j'ai chanté en première partie des Rolling Stones. Comme mon disque *Les élucubrations* vient de sortir, l'ambiance est à la folie et le public me réserve un accueil triomphal. Ma maison de disques me fait venir là, et me loge dans un hôtel chic en ville. Après le gala, vers 2 ou 3 heures du matin, le concierge me dit : « Tiens, il y a votre copain qui est là et qui demande à vous voir tout de suite. » « Mon copain ? » « Oui, il est dans la boîte. » Je m'interroge : quel copain ? Je ne connais personne ce soir-là.

SLC : Votre copain, Johnny Hallyday ?

A. : Oui, Johnny ! Car il dit partout : « Antoine est mon copain ! » Je descends, ravi d'être, non pas d'être à égalité, mais d'être dans le métier, comme lui, et de sortir de mon gala, comme lui. Johnny m'accueille avec un grand sourire et me dit : « J'adore ta chanson *Les élucubrations*, regarde d'ailleurs, j'ai une chemise à fleurs. » Puis il m'avoue que cette histoire de Medrano l'amuse beaucoup ! Et cela aurait dû rester comme ça. Au passage, je trouve qu'il a un sacré sens de l'humour.

“ON EST LES MEILLEURS AMIS DU MONDE : IL M'A MÊME TÉLÉPHONÉ POUR AVOIR DES CONSEILS AVANT D'ACHETER UN BATEAU !”

SLC : Alors, d'où vient cette rumeur de brouille entre vous deux ?

A. : Ce qui s'est passé, c'est que, dans les semaines qui ont suivi la sortie des *Élucubrations*, mon succès est devenu tellement énorme qu'il y a eu des gens, comme Carlos et d'autres fans, qui ont monté l'anecdote en épingle : ils attendent Johnny Hallyday à la sortie des concerts pour lui dire : « Antoine, il te fait huer par son public… » Alors Johnny a fini par voir rouge et il a fait cette chanson, en représailles : *Cheveux longs, idées courtes*.

SLC : Les journalistes auraient mis de l'huile sur le feu…

A. : Oui. L'apogée de cette « guéguerre » a été une émission où le fourbe animateur Albert Raisner, sans nous prévenir, nous a mis côte à côte, dans l'émission de télévision *Âge tendre et tête de bois*. On s'est retrouvés comme ça, piégés ! Pour ne perdre la face, Johnny ne pouvait pas faire autrement que d'attaquer. Il lance : « Antoine n'a pas de talent ». Et moi de répondre « Lui ne comprend rien ! » On était face à face, comme lors d'un duel. C'était franchement ridicule… Cette émission, un véritable coup monté, a été exploitée les jours suivants dans les journaux, ravis de cette aubaine pour vendre du papier. Une semaine après, Johnny et moi nous sommes retrouvés dans une boîte à Paris, grâce Jean-Marie Périer qui nous a fait nous rencontrer tous les deux.

SLC : Et que s'est-il passé ? Une bagarre ?

A. : Tout au contraire ! On a paisiblement dialogué. On a discuté pendant une heure : « Il ne faut plus dire ça, ça… ». Depuis, je vois Johnny régulièrement, et nous sommes devenus les meilleurs amis du monde. Il m'a même téléphoné la semaine dernière pour me dire : « Je voudrais m'acheter un bateau, est-ce que tu peux me conseiller, toi qui connais tout cela si bien ? » Je l'ai encouragé à acheter une superbe goélette de 17 mètres qui se construisait dans le chantier d'où provenait mon propre bateau. Franchement, comme guerre, il y a mieux, non ?

Recueilli par Richard SANTENS

J'AIME

J'aime jouer avec les voitures miniatures de Micky, mon petit filleul.

J'aime les côtes de veau.

J'aime les bottines anglaises à bouts pointus.

J'aime faire des blagues à mes copains.

J'aime Marseille, le soleil et la Côte d'Azur.

J'aime les blue-jeans.

J'aime la Ford Mustang.

J'aime chanter, quels que soient le lieu, l'heure et les circonstances.

J'aime ma famille.

J'aime faire du shopping.

J'aime, à Saint-Tropez, les vagues et la brise marine.

J'aime les meubles espagnols.

J'aime dîner avec mes potes après un gala.

J'aime les gosses.

J'aime chahuter avec Jean-Pierre Pierre-Bloch.

J'aime flâner et traîner, c'est-à-dire ne rien faire.

J'aime les grosses motos.

J'aime les westerns et les films d'horreur.

J'aime la boxe et je la pratique pour m'amuser.

J'aime les roses. Ce sont les seules fleurs qui me touchent.

J'aime les hot-dogs.

J'aime les hélicoptères.

J'aime mon chien Jimmy.

J'aime faire du cheval avec Long Chris.

J'AIME PAS

J'aime pas qu'on vienne me réveiller le matin.

J'aime pas avoir à préparer moi-même ma cuisine.

J'aime pas qu'on me soigne avec des piqûres.

J'aime pas le petit déjeuner.

J'aime pas les gens qui s'imposent et ceux qui ne tiennent pas leurs promesses.

J'aime pas prendre l'avion.

J'aime pas être dérangé quand je mange.

J'aime pas répondre au téléphone.

J'aime pas me réveiller avec l'impression d'être aphone.

J'aime pas les préjugés, les idées toutes faites et les expressions éculées.

J'aime pas le jazz d'avant-garde.

J'aime pas être pris au dépourvu.

J'aime pas avoir les vêtements qui me collent à la peau sous l'effet de la transpiration.

J'aime pas les gens qui cherchent la bagarre.

J'aime pas les filles vulgaires et négligées.

J'aime pas les parfums trop odorants.

J'aime pas ne pas avoir une minute à moi en tournée.

J'aime pas les émissions culturelles à la radio.

J'aime pas me raser.

J'aime pas les décors trop modernes, sans âme et sans chaleur.

J'aime pas les cimetières.

MON AMI JOHNNY !

QUAND ON Y PENSE, ÇA PARAÎT À PEINE CROYABLE, MAIS LES FAITS SONT LÀ : LE 15 JUIN PROCHAIN, JOHNNY HALLYDAY AURAIT EU 75 ANS. DEPUIS SES PREMIERS PAS D'ARTISTE AU GOLF DROUOT JUSQU'À SA DISPARITION, LE PHOTOGRAPHE DE "FRANCE DIMANCHE" **HUGUES VASSAL** SE SOUVIENT DE L'AMI DERRIÈRE LA ROCK-STAR.

Le temps de la gloire

EN TROIS TUBES, IL DEVIENT L'IDOLE DES JEUNES !

À LUI SEUL, JOHNNY SYMBOLISE LES ANNÉES 60 ET LA SOIF DE LIBERTÉ DE LA **NOUVELLE GÉNÉRATION**, PAR SON TALENT, SON ÉNERGIE, SA RAGE DE VIVRE ET AUSSI SES EXCÈS.

Johnny, fan d'Elvis Presley, devient la star des années 60.

Les années 60, c'était l'adolescence du monde ; de notre monde, celui qui a pris naissance dans les ruines et les deuils de 1945. Ensuite, l'enfance – les années 50 – a été difficile et laborieuse ; en noir et blanc, pour tout dire : il fallait reconstruire, réparer, remettre en marche. Au bout de ce tunnel : la prospérité, qui s'invite à la table des Français pour trente «glorieuses» années. À ce moment, le monde passe à la couleur ; et la jeunesse, celle qui est née durant la guerre, s'aperçoit qu'elle a soif d'autre chose, même si elle ne sait pas encore trop bien de quoi.

C'est alors qu'apparaît un personnage unique, qu'une sorte d'aérolithe incandescent tombe sur la Terre.

Dans le monde en noir et blanc, ce garçon de 17 ans à la chevelure dorée, au regard azuréen et au sourire ravageur s'appelait Jean-Philippe Smet, « comme tout le monde », si l'on peut dire. Mais dès que la couleur s'installe, il devient Johnny Hallyday, comme personne d'autre.

On se tromperait en pensant que Johnny est une simple figure parmi d'autres des années 60, de cette décennie que l'on ne va pas tarder à appeler les *sixties* : il *est* les années 60. C'est quasiment lui qui les a inventées, qui en a exprimé les attentes, qui en a fait exploser l'énergie trop longtemps comprimée, qui leur a donné une image, un corps, une voix : Johnny, c'est le Big Bang des astrophysiciens ramené à l'échelle de nos vies.

« À lui tout seul, me dit Hugues Vassal (reporter photographe pour *France Dimanche* à cette époque), il symbolise à la fois les Trente Glorieuses et Mai 68 : quand j'ai découvert Johnny, j'ai tout de suite su, de manière instinctive mais profonde, qu'un changement de société se préparait. »

Quelques "bides"

On ne reviendra pas sur les premiers pas au Golf Drouot, dès 1958, en compagnie d'autres « garnements » de son acabit, qui deviendront Eddy Mitchell, Dick Rivers, Jacques Dutronc ou Long Chris : l'épopée est connue de tous. En revanche, avec le recul des années, on a tendance à croire que, d'un bond, Johnny est passé directement du stade de débutant inconnu à celui d'Idole des jeunes, comme on ne va pas tarder à l'appeler : rien n'est plus faux. Avant de revêtir de flamboyants habits de lumière, Johnny s'est pris quelques mémorables « vestes », qui ne devaient rien à son tailleur ni aux surplus de l'armée américaine ! Celle de 1960, à l'Alhambra, fut particulièrement ajustée. L'Alhambra, à l'époque, c'est quelque chose : une salle parisienne presque aussi prestigieuse que l'Olympia ou bien Bobino. On y a vu Maurice Chevalier, Charles Trenet et Edith Piaf, on y verra Léo Ferré dès l'année suivante. C'est pourquoi Georges Leroux, le tout nouvel impresario du jeune Johnny, est tout fier de lui annoncer qu'il vient de lui décrocher là un contrat de trois semaines, en première partie de Raymond Devos. Ni lui ni son poulain ne se doutent que, malgré son nom andalou, l'Alhambra va se retrouver vite fait sur les bords de la Berezina…

Le 20 septembre 1960 donc, Johnny monte sur scène, guitare en main, et attaque bille en tête avec *J'suis mordu*. Le public, venu là pour l'humour délicat et absurde de Devos, commence à se demander par quoi ce jeune enragé a bien pu l'être, mordu ; très vite, les sifflets se mettent à fuser, notamment au parterre, où se trouvent les places « chères ». Johnny s'en moque : il enchaîne avec *Tutti Frutti*, puis *Souvenirs, souvenirs* ; il se déhanche comme un beau diable, se roule par terre, se relève, se reroule… tout cela sans lâcher sa « gratte » et sans cesser de chanter !

Dans la salle, c'est un tohu-bohu d'indignations, que ne compensent pas les bravos enthousiastes des jeunes du « poulailler ». Au premier rang, un homme s'esclaffe bruyamment et hurle : « Sortez-le ! C'est affreux ! Guignol ! » Cet homme, c'est Henri Salvador ! À l'issue de cette première soirée catastrophique, il faudra que Raymond Devos intervienne personnellement, et fermement, pour que l'idole malmenée ne soit pas virée séance tenante, son contrat transformé en cocottes en papier…

L'époque des Trente Glorieuses, de Johnny et du Teppaz… Souvenirs souvenirs.

LE DÉCOUVRANT SUR LA SCÈNE DE L'ALHAMBRA, EN 1960, HENRI SALVADOR S'ÉCRIE : "SORTEZ-LE ! C'EST AFFREUX ! GUIGNOL !"

Une énergie inépuisable

Mais enfin, des bides de cette envergure, Johnny n'en connaîtra que fort peu, et pendant très peu de temps : en effet, à peine deux mois après le naufrage de l'Alhambra, il met littéralement le feu à l'Alcazar de Marseille ; un feu qui va rapidement se propager dans la France entière, au rythme effréné des tournées.

Ces tournées, Hugues Vassal, pour *France Dimanche*, les a suivies de l'intérieur et au plus près puisque, rapidement, il a fait partie intégrante de l'entourage proche de Johnny. « Je crois qu'il m'aimait bien, se souvient-il avec un demi-sourire. Quand j'arrivais, son grand jeu, c'était de se précipiter sur moi, de me saisir à bras-le-corps et de me faire sauter en l'air… »

Car Johnny, en ce temps-là, avait l'énergie de la jeunesse, mais une énergie en quelque sorte « surmultipliée », inépuisable. Tout le monde, dès cette époque, pouvait s'en apercevoir en assistant à ses

shows, en le voyant emplir la scène de sa seule présence ou presque.

Seul ou presque, oui, car, comme le rappelle Hugues Vassal, il n'était pas question, alors, des énormes machineries de spectacle auxquelles l'Idole des jeunes aura recours à partir des années 80. Quand elle débarquait à Mont-de-Marsan ou à Amiens, toute l'équipe tenait dans trois ou quatre voitures ordinaires ; et, sur scène, il y avait la vedette flanquée de quatre ou cinq musiciens, rien de plus. Mais alors, quelle pêche!

PARCE QUE JOHNNY ET SA BANDE L'AVAIENT INSULTÉ, UN RESTAURATEUR LES A POURSUIVIS JUSQUE DANS LA RUE, UN ÉNORME COUTEAU À LA MAIN!

« Le pire, reprend Vassal, c'est que Johnny dépensait presque autant d'énergie avant chaque concert, et encore bien plus après! Je me souviens d'une nuit, à Genève, où, après avoir ingurgité pas mal de whisky, il m'a fait traverser toute la ville de part en part, dans sa Buick décapotable, à plus de 100 kilomètres à l'heure! »

Infernal

Pour ce qui est des nuits blanches, Hugues Vassal avait déjà un bon entraînement, grâce aux nombreuses soirées passées chez Edith Piaf. Mais, en rejoignant la bande de Johnny, il a vraiment basculé dans un autre monde.

« Johnny était épuisant de chez épuisant, comme on dirait aujourd'hui, se souvient-il. On buvait beaucoup, et on dormait très peu. Il essayait d'être raisonnable avant de monter sur scène, parce qu'il a toujours été un vrai professionnel. Il s'envoyait juste un verre ou deux de whisky pour se donner du cœur au ventre, c'est tout. Mais il était loin d'être le seul à faire ça : Gilbert Bécaud buvait pas loin d'un demi-litre d'alcool avant d'attaquer, et Fernand Raynaud au moins autant… »

C'est après que ça se corsait! Une fois la dernière chanson terminée, il n'y avait plus de frein à l'appétit de vivre, au besoin de rigolade, à l'envie de « s'éclater ». « D'abord, tempête Vassal, il fallait

À Cannes, on assiste aux premiers mouvements de foule. Pourtant le 45 tours *L'Idole des jeunes* n'est pas encore sorti.

UN SOIR DE CONCERT, EN 1963, JOHNNY OFFRE SPONTANÉMENT LA MOITIÉ DE SON CACHET AUX GRÉVISTES DU CHARBON

réussir à quitter le lieu du concert. Et ça, c'était infernal! À cause des fans en délire – les filles principalement –, on devait, avant le tour de chant, avoir planqué les voitures dans une autre rue, un peu plus loin. Ensuite, à la fin, soit on sortait en force, soit on se faufilait comme des voleurs, pour échapper à la meute… »

Après avoir semé les fans, toute la bande se rassemblait dans un restaurant… à condition d'en dénicher un qui soit ouvert, ce qui n'était pas chose évidente dans la province française des années 60. S'ils n'en trouvaient pas, Johnny réussissait généralement à en faire rouvrir un, rien que pour eux. Et le pauvre restaurateur, sorti du lit, qui pensait s'en tirer avec un service rapide d'une heure, se retrouvait avec une bande de 15 ou 20 « soiffards » qui ne décramponnaient plus de son établissement avant le petit matin!

C'est pour cela que, parfois, certains refusaient d'ouvrir à Johnny et sa bande, comme nous le raconte Hugues Vassal : « Je me rappelle un soir, dans le coin de Pau, je crois bien, le type refusait obstinément de nous accueillir. Johnny et les autres ont commencé à se foutre de lui puis à l'insulter carrément, en braillant à tue-tête devant sa porte fermée dans la rue endormie. À un moment, on a vu le patron sortir, furax, et foncer vers nous avec un énorme couteau dans la main! Je peux vous dire qu'on a détalé vite fait! »

Fort heureusement, dans ces cas-là, il y avait toujours la solution de se rabattre sur l'hôtel où les chambres avaient été réservées. Malheureux hôtelier!

Incontrôlable

« C'était le saccage, déclare sobrement Vassal. Au moins celui du sommeil des autres pensionnaires, car une fois que Johnny et la bande se trouvaient dans la place, il était hors de question que qui que ce soit puisse fermer l'œil. Si je voulais résumer toutes ces nuits d'après-concert, je dirais qu'on les passait de chambre en chambre, de bouteille en bouteille et de fille en fille. »

En effet, on voit bien l'ambiance! D'autant plus survoltée, d'ailleurs, que Johnny, à cette époque, adorait déclencher des bagarres en se livrant à d'insistantes provocations vis-à-vis des gens qui se trouvaient là et dont la tête ou le comportement n'avaient pas l'heur de lui revenir.

« Le plus drôle, si je puis dire, précise Vassal, c'est qu'il aimait bien en effet chercher la bagarre, la provoquer. Mais, une fois qu'elle devenait réelle, il s'arrangeait toujours pour s'en dégager, faire croire qu'il n'y était pour rien. Si bien que c'étaient les autres, dont moi accessoirement, qui se retrouvaient en face d'une bande de furieux chauffés à blanc par Johnny et bien décidés à nous exploser la tête! »

Avant d'émettre des jugements sévères sur ces frasques, il faut tout de même se rappeler que le Johnny d'alors avait 20 ans, voire un peu moins : devenir le symbole de la jeunesse de

À Cannes, le maire a interdit son concert, comme à Biarritz!

tout un pays à cet âge-là, voilà qui ferait chavirer bien des cervelles. Celle de Johnny n'était pas pire qu'une autre, elle était juste plus exposée.

Mais, s'il avait ce côté semeur de zizanie incontrôlable, Johnny montrait aussi, parfois, d'autres facettes de lui-même, et notamment de grands élans de générosité spontanée, dont il ne se vantait pas forcément. « Jean-Pierre Pierre-Bloch me rappelait encore hier, me révèle Vassal, qu'en 1963, au moment des grandes grèves dans le charbon, Johnny chantait un jour à Alès, dans le Gard. Eh bien, ce soir-là, sans que personne soit venu le solliciter, il a de lui-même offert la moitié de son cachet aux grévistes. « Quoi? Vous avez dit Jean-Pierre Pierre-Bloch? Le fils du grand résistant et fondateur de la Licra, lui-même ancien député de Paris et ex-directeur de *France Soir*? Eh oui, celui-là même! L'homme politique a effectivement été, au tout début de ces années 60, décidément fertiles en surprises, le secrétaire de Johnny, c'est-à-dire en fait son homme à tout faire.

Fidèle

« Homme à tout faire et même un peu souffre-douleur! précise Vassal. Vous avez peut-être encore, dans vos archives, à *France Dimanche*, une photo que j'ai faite, où l'on voit mon Jean-Pierre à genoux aux pieds de Johnny, en train de lui cirer ses pompes de scène! Johnny adorait le prendre pour victime de ses blagues. Mais ce n'était jamais méchant, car il l'aimait beaucoup et avait confiance en lui. »

Et puis, dès cette époque, le rocker était un homme fidèle en amitié, pour peu qu'on le soit avec lui. Même s'il se montrait toujours gentil et d'une grande simplicité avec ses fans et avec le public en général, après le spectacle, Johnny préférait s'éloigner de son public : seule sa bande de copains comptait, c'est-à-dire les 15 ou 20 personnes qui gravitaient autour de lui et pour qui, royal, il réglait systématiquement les lourdes additions d'après-concert. Mais il fallait qu'ils soient là, fidèles au poste, pour suivre l'Idole dans ses délires et ses excès.

« C'est pour ça que j'ai fini par le quitter, soupire Hugues Vassal : au bout de quelques années, j'étais littéralement lessivé, j'aurais fini par y laisser ma peau. Je crois qu'il m'en a un peu voulu, au moins sur le moment… »

Certains ont suivi son exemple et se sont plus ou moins éloignés de Johnny, usés par son invraisemblable énergie ; d'autres sont restés plus longtemps ; d'autres enfin sont arrivés, pour remplacer les « déserteurs », prenant le train en marche, si l'on peut dire.

En attendant, le jeune Johnny poursuivait son irrésistible ascension vers les sommets. ●

Pierre-Marie ELSTIR

"LES NUITS À L'HÔTEL, ON LES PASSAIT DE CHAMBRE EN CHAMBRE, DE BOUTEILLE EN BOUTEILLE ET DE FILLE EN FILLE"

Le temps des copains

C'ÉTAIT UN GAMIN QUI AVAIT PEUR DU NOIR !

DEVENIR UNE IDOLE DU JOUR AU LENDEMAIN, QUAND ON A À PEINE 20 ANS, CELA PEUT VITE DEVENIR UN POIDS TERRIBLE ET UNE SOURCE D'ANGOISSE. POUR SUPPORTER CETTE CHARGE, JOHNNY AVAIT TROUVÉ LE REMÈDE SOUVERAIN : SES **COPAINS**. MAIS ALORS, QUELS COPAINS !

Dans sa loge à l'Olympia, en 1966, avec Jean-Pierre Pierre-Bloch, Eddy Mitchell et Dick Rivers.

Dès le début des années 60, son succès est si fulgurant, il est si vite érigé au rang de symbole absolu de toute une jeunesse avide de nouveauté que l'on finirait par en perdre de vue une chose essentielle : lui-même est alors âgé d'à peine 20 ans ! Tout juste sorti de l'adolescence, le voici placé brutalement sous le feu des regards et des jugements de tout un pays, obligé d'endosser des responsabilités énormes, et d'abord celle de sa propre gloire, cette charmeuse versatile toujours prête à laisser tomber du jour au lendemain celui qui aurait le malheur de la décevoir.

Une charge si soudaine, on comprend bien que Johnny ne saurait y faire face tout seul, à un âge où la plupart des hommes n'ont guère à se soucier que de ce qu'ils vont faire le week-end suivant. Il a un double besoin, vital : qu'on le soulage le plus possible du fardeau, d'une part ; qu'on l'aide à se sentir jeune et insouciant lui aussi, d'autre part.

C'est précisément ces deux rôles essentiels que remplit la bande de Johnny, sa garde rapprochée. C'est la raison d'être des copains. Avec eux, il n'est plus « l'idole des jeunes », il redevient Jean-Philippe et peut se laisser aller à son tempérament de gamin turbulent.

Jean-Jacques Debout, Sylvie Vartan et Charles Trenet, toujours dans la loge de Johnny à l'Olympia, en 1966.

Petites culottes

« Ça n'était pas toujours très fin, les divertissements de la bande ! se souvient Hugues Vassal (le photographe de *France Dimanche* à l'époque) qui, tout en faisant partie du groupe, pouvait tout de même l'observer plus froidement, avec le regard d'un "vieux" de presque 30 ans. Par exemple, pour vous situer le niveau de gaminerie, Johnny avait décidé de lancer ce qu'on appelait le "concours de petites culottes". Au début de la journée, chacun sortait de sa poche les culottes des filles qu'il avait réussi à séduire la veille : celui qui en avait le plus payait la première tournée d'apéro… »

Vassal évoque aussi le plaisir que prenaient Johnny et les autres, lorsqu'ils se trouvaient dans un grand hôtel, en province, à mélanger toutes les paires de chaussures que les autres clients avaient disposées devant leurs portes respectives pour qu'on les leur cire !

« Une nuit, raconte encore Vassal, je ne sais plus qui avait eu l'idée, peut-être bien Johnny lui-même, on a téléphoné au room service et on a commandé le plus copieux et le plus cher de tous les petits déjeuners pour tous les autres clients de l'hôtel ! Quand on a commandé les nôtres, le lendemain matin, évidemment le personnel s'arrachait les cheveux en cuisine et il n'y avait plus rien à manger pour nous. Si bien que Johnny s'est payé le luxe de les engueuler avec une belle indignation ! »

On aurait tort de s'arrêter à ces anecdotes, en effet, pas toujours très finaudes, et d'émettre un jugement basé uniquement sur elles. Elles sont le reflet de quelque chose de plus profond et de plus essentiel. Une fois encore, c'est Vassal qui éclaire le mieux la situation : « À cette époque, Johnny, c'était un gosse qui avait peur du noir. Il craignait la nuit. C'est pour ça qu'il avait besoin de rester éveillé jusqu'à l'aube et d'avoir toujours sa bande de copains autour de lui. »

Grosses bagnoles

La bande, les potes… on en revient toujours à eux, en particulier dans ces années-là, au début des *sixties*. On pourrait d'ailleurs les répartir plus ou moins en deux groupes distincts, mais avec de nombreuses « passerelles » entre eux : les copains qui organisent et sécurisent d'un côté, ceux qui déconnent et désamorcent les tensions de l'autre. Dans le premier groupe, on trouve tout naturellement ceux à qui l'on donne ce titre un peu ronflant de « managers ». Comme ils étaient chargés d'organiser et de veiller sur les tournées, ils faisaient partie intégrante de la tribu, à commencer par le tout premier d'entre eux, un certain Georges Le Roux.

« Georges, il devait être à peine plus âgé que moi, se souvient Vassal. Mais il se la jouait pas mal : grosses bagnoles américaines, gros cigares, etc. C'était une sorte de Bruno Coquatrix ! Il était arrivé dans le show-biz parce qu'il était ami depuis la guerre avec Raymond Marcillac, le tout-puissant producteur télé de cette époque. C'était un bon manager, mais il finissait toujours par se faire piquer tous ses poulains ! C'est ce qui lui est arrivé avec Hallyday, quand Johnny Stark est arrivé… »

GILL PAQUET, SON MANAGER, S'AMUSAIT À COUPER EN DEUX TOUTES LES CRAVATES QUI PASSAIENT À SA PORTÉE !

Le fait d'être propulsé manager de l'idole n'impliquait pas forcément que l'on renonce à tout esprit de « déconnade ». C'est ainsi que l'un des amusements favoris de Gill Paquet, dans les soirées, était de couper en deux les cravates de ceux qui avaient eu la mauvaise idée d'en porter une ce jour-là ! Ça ne l'empêchait nullement d'être un vrai professionnel… mais toujours avec une paire de ciseaux dans sa poche !

Jean-Pierre Pierre-Bloch, le fils de famille

S'il en est un qui ne devait pas approcher de trop près notre coupeur de cravates compulsif, c'est bien Jean-Pierre Pierre-Bloch, que nous avons déjà brièvement évoqué.

« Ah ! lui, c'était un vrai fils de famille, toujours habillé bon chic bon genre ! s'exclame Hugues Vassal. C'était très pratique, d'ailleurs : quand il s'agissait d'arrondir les angles avec un hôtelier qui voulait foutre tout le monde dehors en pleine nuit, c'est lui qu'on envoyait négocier… »

Vassal dit aussi que Johnny avait des rapports assez ambigus avec ce « fils de famille » : « D'un côté, comme je l'ai déjà dit, il se servait volontiers de Jean-Pierre comme d'un souffre-douleur, mais toujours gentiment ; et, d'un autre côté, il était au fond très flatté qu'un type aussi élégant, cultivé, bourgeois, s'intéresse à lui, le fils de saltimbanques, le gosse de la place de La Trinité. Ça le flattait… »

Toujours ce côté gamin dont nous parlions ; qui traite de « fayot » le premier de la classe, mais ne peut s'empêcher de l'admirer secrètement et de rechercher son amitié. Au point d'avoir, en ces années de jeunesse, habité durant deux ans chez Pierre-Bloch, à Neuilly, et d'en avoir fait le parrain de son fils David !

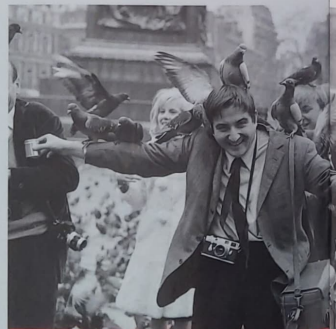
Il faut dire que ce garçon, tout bourgeois et propre sur lui qu'il était, ne manquait pas de ressources pour tirer la troupe des mauvais pas où elle se fourrait régulièrement… y compris lorsqu'il lui fallait pour cela plonger dans l'illégalité !

Il profite d'une permission pour fêter son 21e anniversaire avec Carlos et Sylvie.

DANS LE PALAIS DU SHAH D'IRAN, CARLOS ÉTEINT DE JUSTESSE LE FEU QUI MENAÇAIT DE TOUT RAVAGER !

Un clandestin dans la malle

Rendons la parole à Vassal : « Jean-Pierre Pierre-Bloch me racontait encore hier, au téléphone, comment, Johnny devant aller chanter en Espagne, ils s'étaient tous retrouvés bloqués à la frontière, l'un des membres de la bande ayant oublié son passeport, indispensable à cette époque pour franchir les Pyrénées. Mon Jean-Pierre ne s'est pas démonté : il a vidé une malle des costumes de scène de Johnny qu'elle contenait et y a fait entrer le "sans-passeport" qui, par chance, était plutôt petit ! Et ils ont passé la frontière comme ça, avec leur clandestin dans la malle ! »



Ci-dessus, Hugues Vassal et Sylvie Vartan (derrière) : entre deux clichés, le photographe apprivoise les pigeons ! À d., à un concert des Rolling Stones en mars 1967. Accompagné de Sylvie Vartan et de Richard Anthony, le jeune chanteur français est déjà « à tu et à toi » avec Mick Jagger.

En 1963, à 20 ans, avec Sylvie et Richard Anthony, il retrouve Paul Anka en coulisses, après le show du chanteur américain.

À L'ÉTÉ 1960, JOHNNY FAIT L'AMOUR AVEC SES PETITES AMIES DANS LA VILLA DE FRANÇOISE DOLTO, LA MÈRE DE CARLOS !

Le clandestin en question n'était autre que le secrétaire de la star, à savoir Ticky Holgado. Si Pierre-Bloch parvenait à dégoupiller les grenades parce qu'il savait parler et « présentait bien », d'autres le faisaient avec la même efficacité, mais avec des armes radicalement différentes. Ceux-là avaient en quelque sorte un double couvre-chef : la casquette très sérieuse (en apparence…) de « secrétaire », et le bonnet à clochettes de fou du roi. C'était le cas du futur acteur.

Ticky Holgado désamorçait les pires situations

« Ticky est l'un des plus grands "déconneurs" que j'aie connus, affirme Hugues Vassal : il n'arrêtait jamais ! Ce n'était pas toujours d'une grande finesse, mais ça fusait à jet continu. Cela dit, il était très utile, parce qu'il n'avait pas son pareil pour désamorcer les bagarres que Johnny s'ingéniait à provoquer : uniquement avec son humour et sa drôlerie. Mais pas seulement ça.

« Je me souviens de ce jour, en Argentine, où nous devions nous rendre de Buenos Aires à Mar del Plata, où Johnny avait un gala. Quand on est montés dans le DC3 qui devait nous emmener, inutile de le cacher : on était tous fins bourrés ! Or, voilà qu'une tempête se prépare et que l'on nous annonce que le zinc ne peut pas décoller pour l'instant : aussitôt, Johnny s'est mis à injurier le commandant de bord en le traitant de tous les noms, allant même jusqu'à sous-entendre qu'il aurait des mœurs sexuelles spéciales… ce qui n'est jamais très recommandé avec les Sud-Américains ! Résultat prévisible : le commandant, outragé, a déclaré que l'avion ne décollerait pas, ni maintenant ni plus tard… et il s'est barré ! Évidemment, pour Johnny, qui avait un contrat à honorer à Mal del Plata, c'était une catastrophe.

« Eh bien, c'est Ticky qui s'est dévoué. On l'a vu descendre du DC3 et aller parlementer avec le commandant de bord, en faisant de grands gestes. À un moment, il a même esquissé devant lui un petit pas de danse sur le tarmac ! Le résultat est que le commandant de bord est revenu prendre sa place dans la cabine. On n'a jamais su comment Ticky l'avait embobiné, mais c'est un pilote détendu et même hilare qui nous est revenu ! »

Carlos, le fou du roi

Ce double rôle de « démineur » et de fou du roi, le remplaçant de Ticky Holgado au rang de secrétaire de Johnny le remplissait lui aussi très bien, quoique de façon différente. Il s'appelait Jean-Chrysostome Dolto, mais on le connaît évidemment mieux sous le pseudonyme de Carlos.

Si l'on en croit Long Chris, un autre membre « historique » de la bande, Johnny a connu Carlos dès l'été 1960, alors qu'il devait chanter durant deux semaines au Vieux-Colombier de Juan-les-Pins, station balnéaire de la Côte d'Azur où les parents du futur Carlos avaient une villa… villa dans laquelle Johnny, avec la complicité du fiston de la maison, prit rapidement l'habitude de ramener les filles draguées le matin même sur la plage, afin de « conclure » ! On se demande, si elle l'avait su, comment la très digne et très sérieuse Françoise Dolto aurait pris la chose…

« Carlos aussi, comme Ticky, était toujours prêt à faire le clown, raconte Vassal. Mais, à côté de ça, c'était un type brillant, profond, un véritable humaniste. Et puis, quelle élégance ! Jamais je ne l'ai entendu répandre le moindre ragot sur qui que ce soit. Et je peux vous assurer que, contrairement à beaucoup d'autres que je ne nommerai pas, il n'a jamais fait un sou sur le dos de Johnny… »

Éteindre le feu

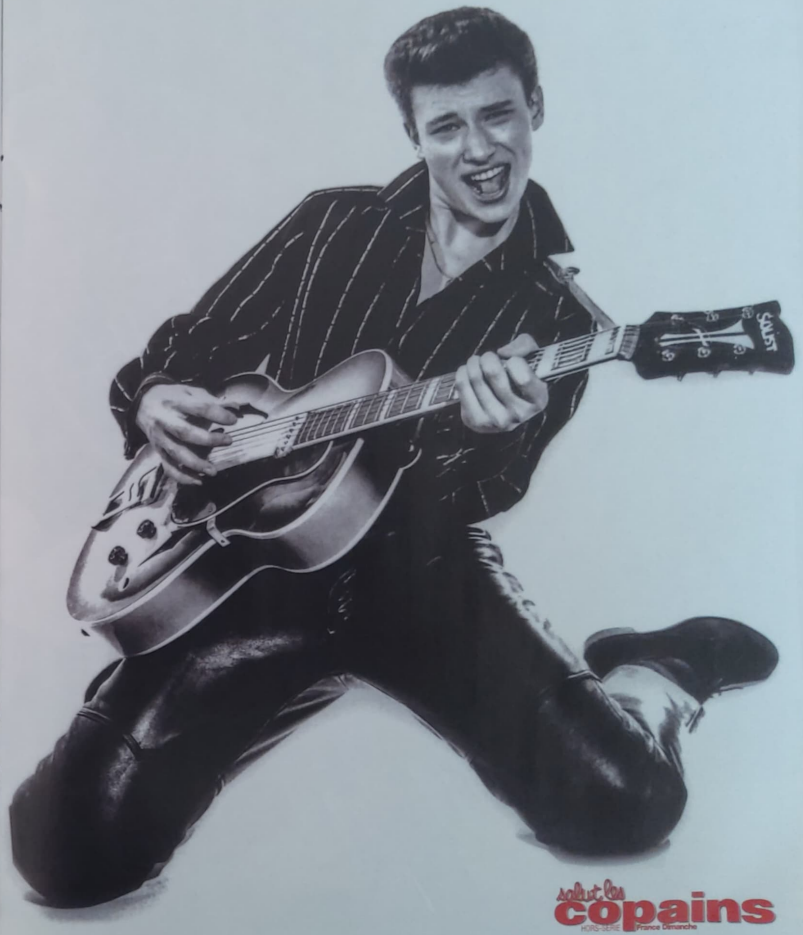
En tant que secrétaire, là encore comme Holgado l'avait fait avant lui, Carlos était également très doué pour « éteindre le feu ». Sauf que lui, au moins une fois, il l'a fait au sens propre.

Vassal raconte : « J'étais parti avec toute la bande pour Téhéran : *France Dimanche* voulait un reportage sur le gala privé que Johnny devait y donner pour le neveu du shah d'Iran. Ce jeune homme, grand fan, avait payé une petite fortune afin d'avoir son idole rien que pour lui. Le concert avait lieu dans une immense salle d'un palais somptueux, on était tous assis par terre, à la mode orientale, sur des tapis qui devaient valoir chacun son poids en or ou à peu près. C'était en hiver et un feu de bois crépitait dans une immense cheminée. Et voilà qu'à un moment, sans doute à cause d'un brandon parti de la cheminée en question, l'un de ces tapis commence à prendre feu ! Mais à vraiment prendre feu, au point que les flammes étaient à deux doigts de se propager aux autres tapis qui le bordaient ! Eh bien, le seul qui a gardé son sang-froid c'est Carlos, et il a maîtrisé les flammes tout seul comme un grand ! Il n'empêche que le tapis était foutu… »

Cette fois-là, donc, grâce à la présence d'esprit et à l'efficacité de Carlos, le drame a été évité. Mais le destin attend son heure, qui, hélas, ne va pas tarder à venir. Car Johnny, en ces années de prétendue insouciance, va bientôt devoir affronter de véritables tragédies, dont certaines déboucheront sur la mort… ●

Pierre-Marie ELSTIR

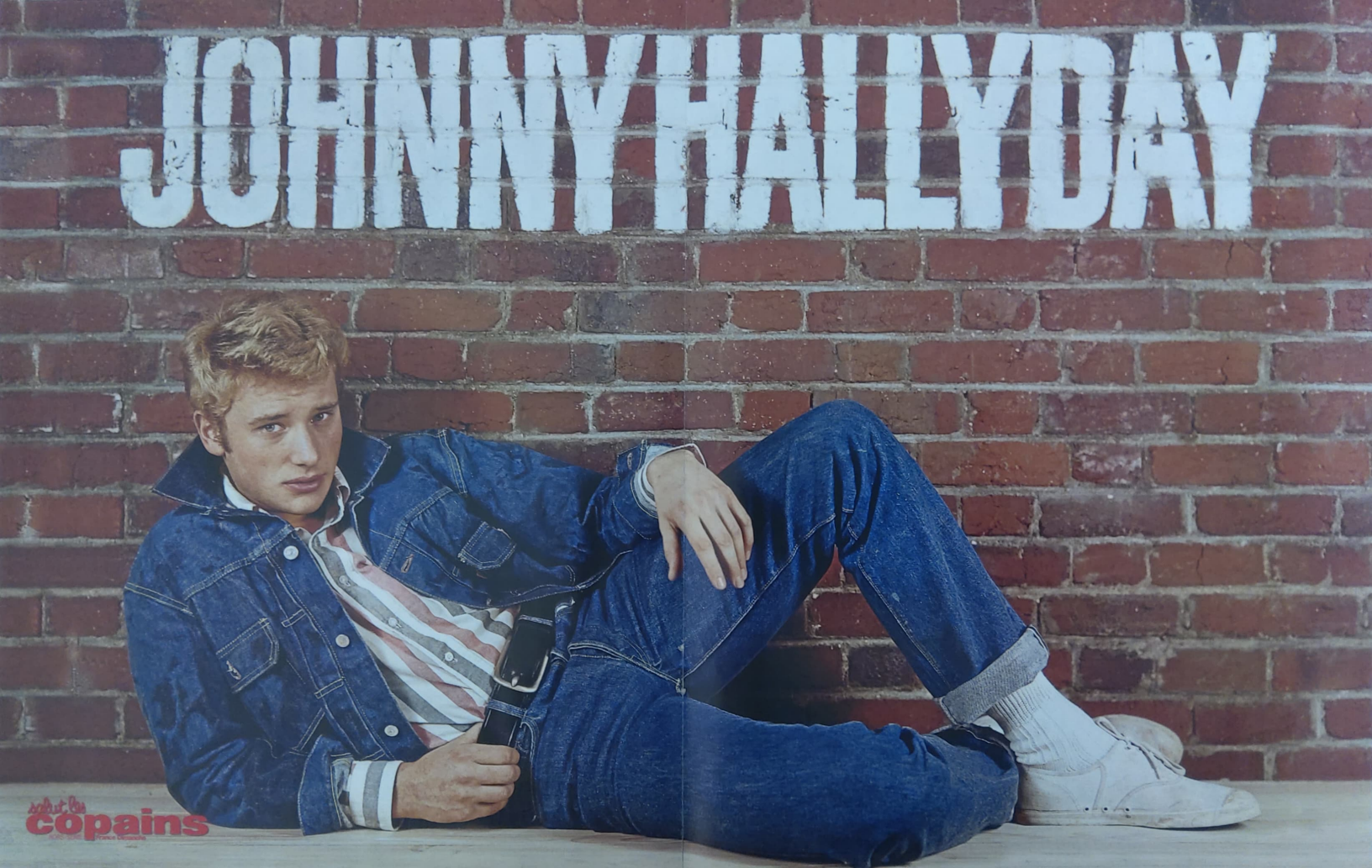
Avec son secrétaire et ami, Jean-Pierre Pierre-Bloch.



salut les
copains

Johnny Hallyday
salut les
copains
HORS-SÉRIE
France Dimanche

JOHNNY HALLYDAY



salut les
copains
HORS-SÉRIE
France Dimanche

salut les copains
HORS-SERIE France Dimanche

Le temps des drames

COMMENT IL EST DEVENU UN VRAI TROMPE-LA-MORT !

DIX ACCIDENTS DE VOITURE ENTRE 1962 ET 1970, DONT UN QUI A FAILLI DÉFIGURER SYLVIE VARTAN, UN TIR AU REVOLVER QUI AURAIT PU MAL FINIR, SANS OUBLIER UNE TENTATIVE DE SUICIDE. IL AVAIT LA **FUREUR DE VIVRE**...

Johnny, en ces années de prétendue insouciance, va bientôt devoir affronter de vraies tragédies, dont certaines déboucheront sur la mort... Dès ces années 60, Johnny a effectivement connu le drame, la tragédie. Et si la mort l'a épargné, elle l'a tout de même plusieurs fois frôlé de son aile noire... en attendant de venir frapper ses proches.

Mais doit-on s'étonner qu'un homme soit touché par la mort, alors qu'il ne cesse de la provoquer? Ou, pire, de faire comme si elle n'existait pas? Lorsque, en plus, ce même homme est passionné de bolides automobiles et de vitesse, là, on ne s'étonne plus du tout!

Hugues Vassal, reporter et photographe à *France Dimanche* dans les années 60, nous a raconté comment Johnny, une nuit, lui avait fait traverser Genève à plus de 100 km/h : « Mais c'était tout le temps comme ça! s'exclame-t-il. À chaque fois qu'il m'embarquait dans l'une de ses voitures, je pétais de trouille! Parce qu'il était incapable de conduire autrement qu'à l'extrême limite de ses possibilités... Et s'il avait décidé de "s'éclater", ce n'étaient pas les feux rouges qui pouvaient l'arrêter! Je peux vous dire que, dans ces cas-là, tout le monde hurlait, dans la bagnole! Mais lui, ça le faisait marrer... »

Vroum vroum

En fait, Johnny se comportait avec ses bolides comme un gosse qui vient de découvrir un nouveau jouet sous le sapin. Vassal en a eu la preuve, juste après le 18e anniversaire de l'idole des jeunes : « Ce jour-là, Noli [Jean Noli, grand reporter de *France Dimanche*, à la même époque, ndlr] et moi, on se pointe chez Johnny. Ça devait être en 1961, il vivait dans un hôtel près de la place Clichy. On a à peine le temps d'entrer qu'il nous saute sur le poil : "Eh! les gars, vous avez vu, en bas, la Triumph TR3 toute neuve? Ben, c'est à moi!" Je crois que c'est Noli qui lui a demandé gentiment, histoire de s'intéresser, s'il en était content et comment elle était. Et, là, parce qu'il n'arrivait pas à trouver les mots correspondant à son enthousiasme, notre Johnny s'est mis à mirer, et surtout à bruiter la conduite de son bolide, sa voix grimpant dans les aigus pour signaler les accélérations, rebasculant dans les graves pour les changements de vitesse, se mettant à couiner pour les dérapages sur l'asphalte, etc. Et – je vous jure que je n'exagère pas – ça a bien duré cinq minutes, tous ces "vroum vroum"! »

On l'a compris : dans ces années-là, Johnny au volant d'une voiture, c'est aussi « sécuritaire » qu'une grenade dégoupillée. Or, parfois, les grenades, ça explose et ça fait des dégâts. Je ne vais pas vous raconter tous les accidents de la star : ce journal y suffirait à peine!

La DS que le chanteur a pliée dans le village de Roppe, près de Belfort, en février 1970. Il n'a rien, mais Sylvie a failli en sortir défigurée.

À LA PLACE DU MORT, SYLVIE VARTAN PASSE LITTÉRALEMENT À TRAVERS LE PARE-BRISE

Mais la liste, dans sa sécheresse, est impressionnante et parle d'elle-même : en 1962, avec sa Jaguar type E; en décembre 1964, au volant de sa Porsche; en 1967, avec une Lamborghini Miura. C'est loin d'être tout : la Triumph dont nous venons de parler finira sa course contre un poteau téléphonique du Pas-de-Calais; en 1963, Johnny « plie » quatre décapotables en deux mois! L'année suivante, c'est une Ferrari de 7 millions de francs de l'époque, qu'il bousille juste devant l'Olympia! Et il terminera la décennie, le 20 février 1970, en réduisant à l'état de ferraille une DS 21, entre Mulhouse et Belfort.

Hélas, cette fois, il n'est pas seul : Sylvie Vartan est à la « place du mort », et passe à travers le pare-brise! « Elle pissait le sang, elle hurlait qu'elle était aveugle! », a raconté Jean Pons, l'impresario de Johnny, qui se trouvait sur la banquette arrière. Sylvie paiera la folie de son mari de plusieurs mois à l'hôpital du Mont Sinaï de New York et de quelques opérations de chirurgie esthétique. Elle lui en voudra beaucoup.

Risque-tout

De cette longue litanie d'accidents, on serait tenté de croire que, lorsqu'il n'était pas au volant de l'un de ses bolides, Johnny était en sécurité : ce serait très mal le connaître!

« Se mettre constamment en danger était pour lui une façon d'être en vie et d'assouvir son besoin de liberté, analyse Vassal. En fait, il était habité dès le début de l'aventure par cette angoisse diffuse qui imprégnait la jeunesse d'alors, et qui allait exploser de la façon que l'on sait en mai 1968. De ce point de vue-là aussi, Johnny était le symbole de cette génération. » Mais un symbole « risque-tout », dangereux pour lui-même et pour ceux qui l'entouraient. On ne résiste pas au plaisir de raconter cette anecdote, dont Hugues Vassal ne peut se souvenir sans un petit frisson rétrospectif.

« Johnny devait chanter au Palais des sports de Lyon, me raconte-t-il. Comme c'était un gala important, Noli et moi avions fait le voyage depuis Paris. La petite bande arrive en avance et, comme on ne savait pas trop où aller en attendant l'heure du show, Lamour, le grand organisateur des spectacles lyonnais, nous fait entrer dans son bureau. Il y avait donc dans la pièce Noli et moi, Johnny bien entendu, Johnny Stark, Jean-Pierre Pierre-Bloch, plus deux ou trois autres que j'ai oubliés. Et voilà Johnny qui s'installe au grand bureau de Lamour et commence à ouvrir les tiroirs les uns après les autres. Soudain, son visage s'éclaire d'un sourire de gamin gourmand quand, de l'un d'eux, il sort... un revolver! Devenant instantanément le cow-boy qu'il rêvait d'être enfant, il se met à braquer l'arme vers les uns et les autres en rigolant et en faisant semblant de tirer. Moi, je sens venir l'embrouille et je me mets à crier : "Fais pas le con, Johnny, fais pas le con!" C'est trop tard : le coup vient de partir! Et si la balle a été se loger dans une moulure du plafond, c'est du pur hasard... en tout cas, ce n'est pas de la science du cow-boy! »

Vassal me précise, que, dans le bureau, tout le monde était tétanisé, en réalisant ce qui avait failli arriver. Tout le monde mais pas Johnny, qui se marrait comme une baleine, ravi du petit effet qu'il venait de produire, même involontairement!

Inconscience? Oui, sans doute un peu, évidemment. Mais également, et surtout, ce besoin vital d'évacuer le stress avant de « descendre dans l'arène »; ce même besoin qui le pousse à lancer ses voitures à toute vitesse à travers la nuit...

Cela dit, si Johnny a montré cent fois qu'il était capable de défier la mort pour rien, juste pour se sentir en vie, il peut aussi le faire afin de rendre service à un ami. C'est ce qu'il a fait pour Hugues Vassal, un jour de février 1966, en Amérique du Sud.

Jean-Marie Périer (ci-dessous) était à côté de lui, en 1967, quand Johnny a percuté un arbre à 190 km/h.

"IL ÉTAIT HABITÉ PAR UNE ANGOISSE DIFFUSE, QUI IMPRÉGNAIT LA JEUNESSE D'ALORS ET QUI N'ALLAIT PAS TARDER À EXPLOSER EN MAI 1968", ANALYSE HUGUES VASSAL

Johnny a aussi eu quelques soucis avec ses motos, se cassant le nez au guidon de son deux-roues en 1972.

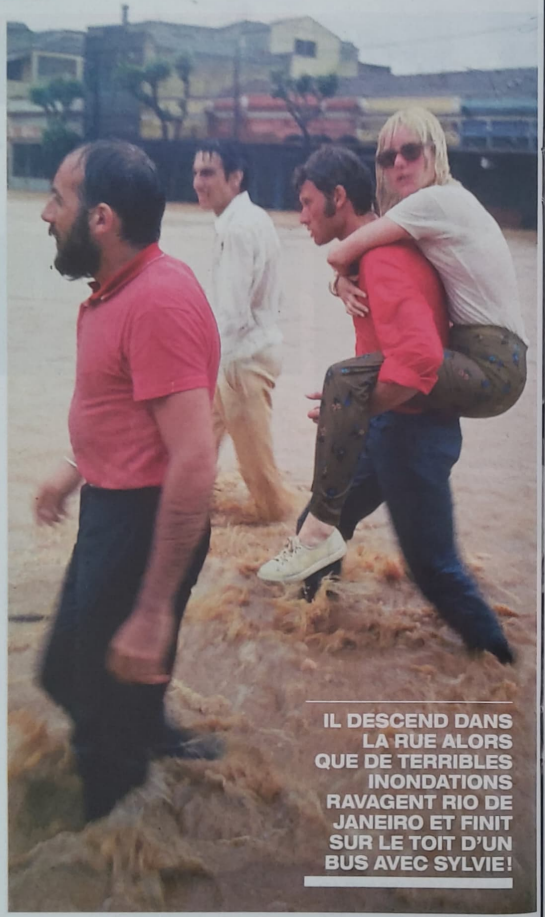
« Après un début de tournée en Argentine, on s'est tous retrouvés à Rio de Janeiro… en même temps que de terribles inondations, se souvient le photographe. Moi, je commençais à flipper, car je n'avais rien photographié de valable, en Argentine, et je l'avais dit à Johnny. C'est alors qu'il me dit : "Viens, on va aller le faire ton reportage…" Et il nous entraîne tous là où les inondations étaient les plus impressionnantes : l'eau montait à raison d'un centimètre par seconde ! Ça ne l'a pas effrayé du tout : pour que j'aie des photos spectaculaires, il a foncé droit dans les incroyables torrents qui dévalaient toutes les rues avec de plus en plus de force. Tant et si bien qu'on a vite perdu le contrôle de la situation et qu'on a failli être engloutis ! Je revois très bien Johnny, ayant trouvé refuge in extremis sur le toit d'un bus et tenant Sylvie dans ses bras : elle avait l'air terrorisée, mais lui semblait s'amuser comme un petit fou ! Quant à moi, lorsque ma Cocinelle

Pour tenir le rythme, Johnny (ici avec Jean-Claude Camus) s'est mis au cocktail alcool + amphétamines.

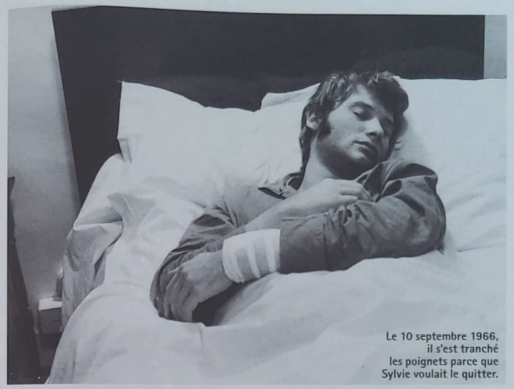
Volkswagen s'est soudain mise à flotter sur les eaux furieuses pour être entraînée comme un fétu de paille dans le tunnel de Copacabana, j'ai bien cru que je ne reverrais jamais Paris ! Mais enfin, j'avais mon reportage photo ; grâce à Johnny, qui, une fois de plus, s'était bien défoulé ! »

La pression est trop forte

Malgré toutes ces folies, qui auraient pu le tuer vingt fois, l'angoisse continue de s'accumuler. La pression est si forte, sur les épaules de la star, qu'elle finit par ne plus pouvoir être évacuée. Et comme vient s'y ajouter l'exténuante fatigue des



IL DESCEND DANS LA RUE ALORS QUE DE TERRIBLES INONDATIONS RAVAGENT RIO DE JANEIRO ET FINIT SUR LE TOIT D'UN BUS AVEC SYLVIE !



Le 10 septembre 1966, il s'est tranché les poignets parce que Sylvie voulait le quitter.

"SI TU RECOMMENCES CE GENRE DE CONNERIE, T'ES PLUS UN MEC ET T'ES PLUS MON POTE", LE MENACE EDDY MITCHELL APRÈS SA TENTATIVE DE SUICIDE

tournées et des galas incessants, cela finit par former un cocktail dangereux. Dangereux et même… mortel.

« Je n'ai jamais vu Johnny se droguer, affirme Hugues Vassal, mais il est vrai que je n'étais pas tout le temps derrière lui non plus… Ce qui est sûr, c'est qu'en 1966, notamment au moment de la grossesse de Sylvie, il était à la fois exténué et déprimé. »

Un couple infernal

En réalité, pour pouvoir assurer tous les galas d'une interminable tournée d'été, le chanteur s'est mis à fréquenter un couple infernal : alcool + amphétamines. De toutes sortes, les amphet' : Ténédron, Corydrane (celle que prenait Jean-Paul Sartre à peu près à la même époque, lui aussi pour « tenir le rythme » de l'écriture), Maxiton, et d'autres. Résultat : c'est un Johnny « à la ramasse » qui, le 1er septembre 1966, s'envole pour Londres, où il doit enregistrer un nouvel album. Et, accessoirement, pour découvrir la nouvelle drogue à la mode chez les musiciens anglo-saxons : le LSD.

Lorsqu'il rentre en France, une dizaine de jours plus tard, l'artiste va si mal, que même l'insouciant Ticky Holgado, son ange gardien, commence à s'en inquiéter. Il témoignera des années plus tard : « Quand Johnny est arrivé à Neuilly, j'ai bien vu que quelque chose n'allait pas. Il était "chargé", défait, avec les pupilles dilatées. Un zombi. Il m'a dit : "Je monte me changer et on file à la fête de l'Huma" [où il devait chanter]. Au bout d'une demi-heure, j'ai commencé à m'inquiéter. »

Ticky a raison de s'angoisser : lorsqu'il défonce la porte de la salle de bains fermée à clé, il découvre son ami inanimé sur la moquette rougie, deux petits geysers de sang giclant sporadiquement de ses poignets tranchés !

Un peu plus tard, parce que des fans scandent devant l'immeuble « Johnny ! Joh-nny ! », Ticky, Gill Paquet (son manager), averti aussitôt, et le médecin accouru dans l'instant devront passer par le parking souterrain et embarquer la star inanimée dans le coffre de sa voiture !

La convalescence du candidat au suicide va durer trois semaines. À l'hôpital Lariboisière, Johnny n'accepte pratiquement aucune visite, en dehors de celle de Sylvie. Mais il fait exception pour notre tandem : Hugues Vassal et Jean Noli. Parce que les deux hommes sont pour lui bien davantage que des journalistes : de vrais amis, en qui il a confiance.

Langage viril

Et, de fait, Noli contribuera beaucoup à lui remonter le moral, l'aidera à « se reconstruire », ainsi que l'on jargonne de nos jours.

« Il n'y a pas eu que Noli ou Gill Paquet dans ce rôle, me dit alors Vassal, tandis que nous évoquons cet épisode dramatique. Personne n'en a parlé à l'époque, parce que ça s'est fait dans la discrétion la plus absolue, mais celui qui a peut-être le plus fait pour remettre Johnny Hallyday sur pied, et surtout lui passer le goût de la récidive, c'est Eddy Mitchell. »

Eddy, le copain des années 50, celui de la bande de La Trinité ! Évidemment, lorsque lui-même s'est lancé dans le rock et la chanson, leurs liens se sont un peu distendus. « Ils se tiraient la bourre ! », résume le photographe en souriant. Il n'empêche que, face à un tel drame, Eddy a accouru.

« Il lui a tenu un langage "viril", me dit Vassal, celui que Johnny était à même de recevoir. En gros, il lui a dit qu'un homme devait savoir affronter les coups durs de la vie, et que se suicider n'était pas une solution d'homme ! "Si tu recommences ce genre de connerie, t'es plus un mec et t'es plus mon pote !", lui a-t-il asséné. »

Et Johnny retiendra la leçon, il ne recommencera jamais. On peut penser que, à ce moment-là, dans cette chambre d'hôpital, à l'abri des regards, l'un dans son lit, l'autre sur une chaise, il n'y avait plus de Johnny et plus d'Eddy : simplement Jean-Philippe et Claude, les deux gamins de Paris… ●

Pierre-Marie ELSTIR

À LA FOIS SÉDUCTEUR ET ROMANTIQUE, L'IDOLE DES JEUNES AURA VÉCU CHACUNE DE SES **PASSIONS** AVEC UNE RARE INTENSITÉ.

LES FEMMES DE SA VIE !

Johnny et Sylvie se sont rencontrés en 1961, alors qu'ils faisaient tous deux leurs débuts.

Elles ont été des dizaines et des dizaines à tomber dans ses bras, et sans doute bien davantage à en rêver. Mais celles qui ont vraiment compté pour Johnny Hallyday ne sont pas si nombreuses… Néanmoins, chacune de ses histoires d'amour aura été, pour le chanteur, unique et passionnée, inoubliable !

Hormis sa mère, Huguette Clerc, qui lui a donné la vie, la toute première femme à avoir joué un rôle primordial dans son existence est Line Renaud. En effet, si elle n'a pas changé sa destinée, elle l'a fortement influencée. Et sans son coup de pouce, Johnny ne serait peut-être jamais devenu Johnny !

Le 18 avril 1960, le chanteur de 17 ans fait sa toute première prestation télé dans *L'école des vedettes*, émission présentée par Aimée Mortimer. Une sorte de *Star academy* de l'époque, dans laquelle un invité célèbre élit son candidat préféré et devient son parrain. Et ce jour-là, l'interprète de *Ma cabane au Canada* prend pour filleul ce blondinet intimidé qui vient de chanter *Laisse les filles*, et le présente à la France entière ! Comme Line le racontera par la suite : « J'ai choisi Johnny parmi une dizaine de candidats et je suis devenue sa marraine. Depuis, il m'appelle toujours "Marraine". Il avait beau avoir 17 ans, j'ai eu l'impression de voir un professionnel et j'ai compris qu'il serait une bête de scène. » Elle ne se trompait pas…

Très vite, le jeune homme met le feu partout où il passe et enflamme les cœurs de toute une génération. Du Golf Drouot à l'Alhambra, de l'Olympia au Palais des sports, des milliers de fans hurlent son nom et cassent des fauteuils quand il se roule sur scène. Emporté par le tourbillon de la gloire, Johnny enchaîne les tubes, *Retiens la nuit*, *L'idole des jeunes*, *Elle est terrible*, *Da doo ron ron*… et les conquêtes.

Comme l'écrit son ami Long Chris, dans son ouvrage *Johnny, à la cour du roi* : « Quand on le voit plus de huit jours avec la même fille, la presse annonce en gros caractères qu'il est fiancé. Aussitôt, il la largue : il tient à sa liberté. […] En tournée, c'est la grosse consommation. Il y a celles qu'il tient à séduire lui-même ; celles qui tombent toutes cuites ; d'autres qu'on lui présente sur un plateau ; enfin celles qui arrivent à soudoyer le concierge des hôtels ou il doit descendre, pénètrent dans sa chambre et attendent patiemment, nues dans son lit, le bruit de la clé dans la serrure. »

Cependant, à la fin de l'année 1961, sa rencontre avec une jeune chanteuse prénommée Sylvie Vartan va changer la donne. Pour la première fois, Johnny est amoureux. Il va donc tout faire pour conquérir le cœur de cette jolie poupée blonde qu'il vient d'admirer sur la scène de l'Olympia, en première partie de Vince Taylor. Il la félicite en lui envoyant des roses et lui propose d'assurer la première partie de sa tournée d'été. Il enregistre aussi son premier duo avec Sylvie, *À plein cœur*. Le courant fait plus que passer entre les deux artistes qui, très vite, annoncent leurs fiançailles. « Johnny était fracassant de beauté ! Il était tout le contraire de ce que j'avais imaginé. Il paraissait énigmatique, mystérieux, et je suis tombée sous le charme », déclarera plus tard l'interprète de *Comme un garçon* dans l'ouvrage de Vincent de Brus et Guy Zilberstein, *Johnny vu par…*

1964. Sylvie rejoint souvent son fiancé à Offenburg (Allemagne) où il effectue son service militaire.

Le 12 avril 1965, les deux stars yé-yé se disent oui à l'église de Loconville, dans l'Oise, devant des milliers de fans hystériques et 180 journalistes.

EN VOYANT SYLVIE VARTAN SUR LA SCÈNE DE L'OLYMPIA, JOHNNY TOMBE FOU AMOUREUX : "C'EST LA PREMIÈRE FILLE BIEN QUE J'AIE JAMAIS EUE", ÉCRIT-IL À SA TANTE HÉLÈNE

Inséparables

Très vite cependant, Sylvie voit s'échapper son bien-aimé qui, en 1964, est appelé sous les drapeaux. Même si l'idée de quitter sa fiancée lui brise le cœur, Johnny part rejoindre le 43e régiment d'infanterie de marine (RBIM) d'Offenburg, en Allemagne. « Si ça n'avait tenu qu'à moi, il ne serait pas parti. Je trouve cela complètement idiot. Pourquoi couper ainsi les garçons de leurs études, de leur métier, de leur famille ? », confiera la chanteuse. Mais, hors de question pour elle de se morfondre en attendant sagement le retour du « guerrier ».

Régulièrement, elle se rend outre-Rhin et rejoint son homme dans un petit hôtel situé près de la caserne. « On se retrouvait là les samedis et dimanches comme deux gosses qu'on était. Un jour, il s'est même caché dans le placard de la chambre pour ne pas partir en manœuvres… On était vraiment inséparables », racontera-t-elle.

Quant au soldat Smet, il écrit à sa tante : « C'est la première fille bien que j'aie jamais eue. » Au printemps, il obtient une permission pour se marier. Le 12 avril 1965, Sylvie et Johnny se disent « oui » à l'église de Loconville, dans l'Oise, devant 180 journalistes et quelque 2 000 fans hystériques. Au point que Johnny s'exclame : « Ce n'est pas possible ! Nous nous marierons un autre jour ! » Ils finissent malgré tout par se passer la bague au doigt. Un grand moment d'émotion couronné par cette magnifique chanson que Johnny dédie à sa jeune épouse : « Mon anneau d'or qu'en tremblant j'ai glissé à ton doigt ; Il était fait pour toi ; Mon anneau d'or, en rêvant, je l'ai vu bien des fois ; Qui brillait à ton doigt… »

Dès le lendemain, le couple mythique de *Salut les copains* et des années yé-yé s'envole en voyage de noces aux Canaries. À la ville comme à la scène, ils vivent leur amour avec un grand « A ». Le 14 août 1966, leur bonheur est couronné par la naissance d'un petit garçon, « le roi David ». C'est Carlos, secrétaire particulier de Sylvie à l'époque, qui annonce la grande nouvelle à Johnny, en concert à Milan au moment de l'accouchement. L'heureux papa saute dans un avion et fonce retrouver sa petite famille à la clinique du Belvédère, à Boulogne-Billancourt, avant de repartir, dès le lendemain, poursuivre sa tournée.

S'il a tout pour être heureux, Johnny vit mal son incroyable succès. En pleine déprime, il chante *Noir c'est noir* et lorsque Sylvie menace de le quitter, il tente de mettre fin à ses jours. Fort heureusement, il se rate et, soutenu par sa jeune épouse, reprend goût à l'existence.

Accident

Jusqu'à ce 20 février 1970 où leur vie bascule. Ce jour-là, au volant de sa DS21, Sylvie à son côté, Johnny roule en direction de Besançon. Soudain sa voiture dérape sur la neige, c'est l'accident. Le chanteur s'en sort avec un nez cassé et quelques contusions. Sa femme, dont la tête a violemment heurté le pare-brise, doit, elle, subir une lourde et délicate opération. Partiellement défigurée, elle confiait alors son désarroi : « Chaque matin, en me voyant dans la glace, je croyais sortir de la cage aux lions. » Cet événement marquera hélas la fin de leur belle histoire.

Après l'accident qui a presque défiguré Sylvie, en 1970, ils vont peu à peu se rendre à l'évidence : entre eux, ça ne va plus. Ils divorcent en 1980.

David, le fils de ce couple glamour, qui semble avoir tout pour être heureux, est né le 14 août 1966.

APRÈS QUINZE ANS DE MARIAGE, ET UN FILS, DAVID, LE COUPLE MYTHIQUE DE "SALUT LES COPAINS" DIVORCE. ILS RESTERONT AMIS TOUTE LEUR VIE

LE ROCKER ÉPOUSE BABETH EN 1981. LEUR UNION DURE EN TOUT ET POUR TOUT... 63 JOURS!

Pendant un temps, ils tentent de sauver les apparences, assurant encore quelques galas ensemble, mais dans leur cœur, les choses sont claires : entre eux, c'est fini.

Divorce

« En fait, je mène une vie d'homme parce que je vis pratiquement toute seule. Je considère que mon mari ne me donne pas assez de temps », expliquera Sylvie dans *Elle*. Son temps, c'est avec une autre que Johnny le passe : la future vedette de l'opéra-rock *Starmania*, Nanette Workman. Très épris de la belle Canadienne, le rocker n'hésite pas à plonger avec elle dans la drogue et les excès en tout genre. À bout, Sylvie décide de le quitter pour de bon, acceptant tout de même un dernier duo avec lui. Ensemble, ils chantent *J'ai un problème* et, devant l'énorme succès de ce titre, en profitent pour se réconcilier ! Ils envisagent même d'avoir un deuxième enfant. Dans le *Salut les copains* de juin 1973, Sylvie avoue du reste : « Avoir un seul enfant, c'est triste, il faut en avoir deux. Johnny rêve d'une fille. Je le comprends. D'ailleurs, il faut que nous y pensions sérieusement. »

Mais ce bébé tarde à venir. En mai 1975, le couple fête ses dix ans de mariage. Une union faite de hauts et de bas, de séparations et de retrouvailles. Trois ans plus tard, le chanteur confie dans les colonnes de *Paris Match* : « Sylvie va me faire un deuxième enfant que j'élèverai. Et pendant qu'elle ira chanter pour gagner l'argent de la famille, je m'entraînerai et deviendrai champion de ball-trap ! »

Cependant, ce n'est pas Sylvie qui réalisera le doux rêve de Johnny. En 1980, en effet, les deux stars divorcent. Même s'ils parviennent à rester amis, la rupture est douloureuse. Dans un premier temps, le rocker multiplie les aventures : la belle Betsy Farley déboule dans sa vie, mais ce n'est que pour rendre Sylvie jalouse ! Début 1981, il tombe amoureux de Sabrina, qui le quitte peu après.

L'année s'achève mieux qu'elle n'a commencé puisque, quelques mois après avoir vu Sabrina filer, il épouse Babeth. En disant « oui » à cette jolie brune, mannequin de son état, dans une petite église de Los Angeles, le chanteur veut croire qu'une nouvelle vie à deux est possible. Hélas, le conte de fées tourne court après seulement soixante-trois jours ! Malgré la brièveté de leur union, chacun gardera un bon souvenir de l'autre : « Ma belle et douce Babeth pour qui je garde une tendre affection. Elle a toujours été digne, courageuse et désintéressée », confiera le chanteur. « Il nous arrive de nous croiser et il est toujours très gentil avec moi. Johnny a été formidable quand je lui ai parlé des problèmes que rencontrait mon fils [Otto, 20 ans, est handicapé moteur] », nous avait, pour sa part, confié la jeune femme en 2002.

Babeth, sa deuxième épouse. Malgré la brièveté de leur mariage, ils garderont un bon souvenir l'un de l'autre.

JOHNNY COLLECTIONNE LES AVENTURES SANS LENDEMAIN : "STARS, STARLETTES OU INCONNUES. IL ME FALLAIT UNE PRÉSENCE"

Après ce nouvel échec, Johnny se met à collectionner les aventures sans lendemain. « Des dizaines, avouera-t-il. Stars, starlettes ou inconnues ! Il fallait que je me rassure... Il me fallait une présence. Et la folle vie d'errance a continué jusqu'à une rencontre lumineuse et tellement inattendue que, au début, personne n'a voulu croire à cette histoire d'amour. Un amour qui a bouleversé ma vie ! »

Deuxième grand amour

Le chanteur va, en effet, faire la connaissance d'une femme d'exception, Nathalie Baye. Sur le tournage du show télévisé de Maritie et Gilbert Carpentier, *Formule 1*, Johnny doit jouer un sketch – une parodie des films d'Humphrey Bogart –, avec la jolie comédienne. C'est le coup de foudre. Pour la séduire, il sort le grand jeu, lui dédiant la chanson *Il nous faudra un jour parler d'amour*. Ils ne vont pas faire qu'en parler, ils vont le vivre. Les deux amants vont s'aimer intensément, au point que Johnny confie, toujours dans le livre de Long Chris : « Tout ce que j'ai en moi, c'est Nathalie qui l'a développé : ma culture, mon amour, mon esprit. Elle m'a tout donné, elle a tout allumé. Tu te rends compte qu'elle a fait de moi un homme... » Avant d'ajouter : « Avec Nathalie, je sais que je viens enfin d'enterrer le fantôme de Sylvie. Elle me fait découvrir que le matin est plus beau en se levant qu'en se couchant. Pour un peu, elle me ferait élever des moutons dans la Creuse... »

De fait, Johnny, qui se consumait dans une vie d'excès, entre nuits blanches, alcool et drogues, s'installe à la campagne chez la comédienne qui, elle, ne fume pas, ne boit pas et mène une existence des plus saines. Un an après, le 15 novembre 1983, naît Laura. Comme le raconte le chanteur dans le troisième volume de son autobiographie, *Destroy 2000* : « J'étais certain de mourir avant mon quarantième anniversaire. Et c'est à 40 ans que j'ai rencontré Nathalie Baye. Un deuxième grand amour. Elle m'a donné une fille et l'envie de vivre. » Quant à Nathalie, elle avoue joliment : « C'était le moment pour Johnny, comme pour moi. Faire un enfant, c'est une façon de continuer la fête ! »

Le rocker est apaisé : « Vraiment heureux pour la première fois de sa vie », confie-t-il. D'autant que la belle brune, en plus de lui apporter l'équilibre, se révèle un formidable Pygmalion : elle l'introduit dans les milieux cinématographiques. Johnny tourne avec Jean-Luc Godard. Mieux : elle lui présente Michel Berger, qui va donner une autre dimension au rocker : il lui écrit en 1985 l'album *Rock'n'roll attitude*, avec le titre *Quelque chose de Tennessee*, qui sera disque d'argent.

Déboussolés

Néanmoins, deux ans après la naissance de leur petite princesse, Nathalie et Johnny mettent un terme à leur histoire. Leurs proches ont bien du mal à croire que ces deux-là, qui se sont tellement aimés, parviennent à vivre séparés. « Ils avaient l'air si malheureux, si inquiets, si déboussolés, l'un sans l'autre... », confiera même l'un d'eux.

De nouveau l'Idole des jeunes multiplie les conquêtes : Karen Allen, Gisèle Galante, ou encore Leah, « adorable mannequin canadien que m'avait présentée mon fils David. »

Jusqu'à ce qu'il demande en mariage, à la surprise générale, la fille aînée de son ami de toujours Long Chris, la très jeune et ravissante Adeline Blondieau. Cette attirance ne date pas d'hier. « J'ai vu le bébé devenir une petite fille, puis une femme, avec ses chagrins d'amour, se souvient Johnny. Je crois que c'est pour ça que je l'aime comme je ne pourrai pas aimer quelqu'un d'autre. [...] Quand elle était môme, je lui disais : "Méfie-toi parce que, un jour, je t'épouserai !" ». Quant à Adeline, elle est aux anges : « Je vis aujourd'hui un conte de fées, un rêve d'enfant. » Le mariage a lieu un joli jour d'été 1990, sur les hauteurs de Ramatuelle. Resplendissante dans une robe corolle d'organdi ornée de perles et inspirée des toilettes de Scarlett O'Hara, Dadou, comme on la surnomme, est heureuse de dire « oui » à son prince charmant. Et Johnny ne cache pas sa joie : « Nous baignons dans le bonheur absolu, dit-il. Adeline me rassure. Quand mon père, Léon, est mort le 8 novembre 1989, lorsque mes vieux démons m'ont rattrapé dans ce petit cimetière belge de Schaerbeek, c'est déjà elle qui m'a donné la force de surmonter l'épreuve. »

AUPRÈS DE NATHALIE BAYE, LA STAR SEMBLE ENFIN AVOIR TROUVÉ SON ÉQUILIBRE. POURTANT, DEUX ANS APRÈS LA NAISSANCE DE LEUR FILLE, LAURA, LE COUPLE SE SÉPARE

Installés à Saint-Tropez, les jeunes mariés ne profitent pas longtemps de

Laura Smet naît le 15 novembre 1983. Ses parents se quittent en 1985.

LORSQU'IL ÉPOUSE ADELINE, LA FILLE DE SON AMI LONG CHRIS, CE DERNIER LUI PRÉDIT "UN ENFER"...

Avec Adeline, deux mariages et deux divorces... Une passion destructrice.

leur bonheur. Long Chris leur avait prédit qu'ils allaient vivre un enfer. Il voyait juste. « Je t'aime, je te hais, je te quitte, je reviens, dira Johnny. On se détruisait... ». En juin 1991, le couple engage une procédure de divorce qui est prononcé un an après. Mais, deux ans plus tard, coup de théâtre : le 16 avril 1994, Adeline et Johnny se redisent « oui » à Las Vegas ! « On réapprend à se connaître et analysons nos erreurs. Je sens que ça va marcher... J'aime Adeline comme au premier jour. Mon plus grand bonheur serait qu'elle me donne un enfant », confie la star. Mais, malgré leurs efforts, le couple ne parvient pas à s'entendre. Pour provoquer Dadou, Johnny n'hésite pas à s'afficher avec d'autres femmes, comme Linda Hardy, Miss France 1992.

Lorsque, le 9 mai 1995, notre rocker divorce à nouveau d'Adeline, son cœur est ailleurs... Depuis le 25 mars de cette même année, il bat pour un mannequin de 20 ans, Læticia Boudou. Elle souffre d'anorexie et ne s'aime pas. Johnny, lui, traverse une période noire : sa carrière est en stand-by. Séduit par sa douceur, il l'épouse le 25 mars 1996, devant le jeune maire de Neuilly-sur-Seine, Nicolas Sarkozy. Comme ce dernier le fait remarquer aux jeunes époux, c'est à la main gauche, et non à la droite que se porte l'alliance... Une méprise certainement due à l'émotion ! Le couple semble en effet très épris, même si l'entourage du chanteur pense que cette union est vouée à l'échec. D'ailleurs ils sont rares à assister

Il se marie avec Læticia Boudou, un mannequin de 20 ans, à la mairie de Neuilly-sur-Seine.

LE 25 MARS 1996, IL DIT "OUI" À LA DOUCE ET FRÊLE LÆTICIA. PERSUADÉS QUE CE MARIAGE SERA UN NOUVEL ÉCHEC, SES PROCHES N'ONT PAS FAIT LE DÉPLACEMENT...

à la fête. Hormis le témoin du marié, le producteur et ami de toujours, Jean-Claude Camus, ni ses enfants David et Laura, ni ses grands potes Carlos, Eddie Barclay ou Eddy Mitchell, ne sont présents.

Malgré sa candeur et son jeune âge, Læticia va pourtant réussir là où toutes les autres ont échoué. Comprenant qu'il lui faut prendre Johnny comme il est, avec sa « rock'n'roll attitude » et son passé d'incorrigible séducteur, elle ne cherche pas à le changer. Au contraire, elle apprend à le comprendre et à le rassurer. Avec une patience infinie, il va lui apprendre en retour à s'accepter « comme une vraie femme », témoigne l'écrivaine Amanda Sthers. Entre eux s'installe un cercle vertueux. Johnny se sent enfin épaulé.

En 1998, après 21 mois d'absence, il fête son grand retour lors d'un méga-concert au Stade de France. Pour autant, angoisses, insomnies et cauchemars ne le quittent pas. Mais Læticia est là. Dans l'ombre comme dans la lumière, elle veille sur son homme. Comme ce dernier le confie : « On ne m'avait pas habitué à tant d'attentions, de fidélité, de tendresse et d'amour. Elle est présente dans l'épreuve, comme elle l'est dans la romance. Je revis. J'ai trouvé la dame qu'il me fallait... Nous vivons ensemble en parfaite harmonie. Elle est gaie, facile à vivre. Et elle me supporte, ce qui est un exploit. Je l'aime, c'est aussi simple que ça. »

Chant du cygne

Avoir un enfant, c'est désormais le vœu le plus cher du couple. Hélas, après de multiples tentatives, des fausses couches à répétition, tous deux doivent se rendre à l'évidence : leurs chances de concevoir un bébé sont quasi nulles. Un cataclysme pour Læticia qui nourrissait ce rêve depuis toujours. Reste l'adoption, une procédure longue et éprouvante, qui finit néanmoins par porter ses fruits. En novembre 2004, Johnny et sa jeune épouse s'envolent pour le Vietnam où les attend une adorable fillette de 3 mois, Jade. Læticia retrouve le sourire, Johnny jubile. En 2008, l'arrivée de la petite Joy, 5 mois, dans leur vie, parachève leur bonheur.

Hélas, suite à l'opération d'une hernie discale à Paris en novembre 2009, Johnny, qui se trouve en décembre à Los Angeles, souffre de lésions. Il est opéré à l'hôpital Cedars-Sinaï où il est placé en coma artificiel. Folle d'inquiétude, Læticia cherche du réconfort auprès de Philippe Labro, qui lui conseille : « Parle-lui jour et nuit, malgré le coma. » Ce qu'elle va faire, sans répit, pendant une semaine. Par miracle, Johnny revient à la vie avec ces mots : « Læticia m'a empêché de sombrer. Sans le son de sa voix, je serais parti... »

Un an plus tard pourtant, il est bien là, revenant avec un nouvel album, justement intitulé *Jamais seul*, réalisé par Matthieu Chedid. Il reprend les concerts, monte même sur les planches du théâtre Edouard VII, pour y jouer une pièce de

Læticia réussit là où les autres ont échoué. Elle parvient à le rassurer et ne cherche pas à le changer.

Tennessee Williams, *Le paradis sur terre* ! Si elle est inquiète, Læticia ne le montre pas. Elle sait que la scène et la musique sont aussi vitales à Johnny que l'air qu'il respire. Elle s'occupe de leurs filles et de la fondation La bonne étoile qu'elle a créée, au profit de laquelle Johnny donne un mémorable concert, le 15 décembre 2013, au Trianon de Paris.

Son homme est heureux, fourmille de projets, c'est tout ce qui importe. En 2014, les Vieilles canailles, que Johnny fonde avec Eddy (Mitchell) et Jacques (Dutronc), voient le jour. En parallèle, le rocker sort un 50e album, *De l'amour*, et se lance, en 2015, dans une impressionnante tournée mondiale, intitulée *Rester vivant*.

Et puis le 8 mars dernier, quelques semaines avant d'attaquer les répétitions pour la grande tournée des Vieilles canailles, Johnny annonçait lui-même à ses fans la terrible nouvelle. Il était atteint d'un cancer des poumons. Malade, il était bien déterminé à honorer les dix-sept dates prévues à travers la France. Une folie à laquelle Læticia avait tenté de le faire renoncer. Avant de comprendre que la scène était son médicament le plus efficace. Comme le lui disait Johnny : « Si je ne le fais pas, je meurs. »

Et il l'a fait durant près de deux mois ! Il a donné à son public le meilleur de lui-même sous le regard inquiet de sa tendre épouse. Mais cette tournée a aussi été le chant du cygne de Johnny, qui a, avec la force vitale qu'on lui connaissait, tenu la mort en respect autant qu'il a pu.

Caroline BERGER

Avec Jade et Joy, adoptées au Vietnam en 2004 et 2008, leur bonheur était complet.

SILENCE ! IL TOURNE

LA BÊTE DE SCÈNE ÉTAIT AUSSI TRÈS À L'AISE DEVANT LA **CAMÉRA** DE RÉALISATEURS PLUS OU MOINS DOUÉS, QUE CE SOIT AVEC UN FLINGUE OU UNE GUITARE À LA MAIN…

LE SPÉCIALISTE (1969)
JEAN-PHILIPPE (2006)
LES DIABOLIQUES (1955)
LE TRIANGLE DE FER (1989)
LOVE ME (2000)

Le rocker a joué au total dans une trentaine de films. Après avoir commencé par le meilleur, avec un rôle de figurant, à tout juste 11 ans, dans *Les diaboliques*, un bijou signé du cinéaste virtuose Henri-Georges Clouzot, il a interprété un pistolero droit dans ses bottes sur le tournage du *Spécialiste* de Sergio Corbucci et donné la réplique à Fabrice Luchini dans *Jean-Philippe*, une comédie signée Laurent Tuel dans laquelle un cadre moyen, fan du Taulier, se rend compte qu'il vit dans une dimension parallèle où son idole n'a jamais percé. Dans *Le triangle de fer*, inédit dans l'Hexagone, la star joue un mercenaire français, Jacques, qui met sa vie en danger par amour pour une jeune Sud-Vietnamienne. Enfin dans *Love Me*, de Laetitia Masson, il se retrouve dans la peau d'un vieux rocker fatigué qui séduit une jeune femme paumée (Sandrine Kiberlain). Un rôle de composition…

L'ANIMAL (1977)
À TOUT CASSER (1968)

Dans la comédie de Claude Zidi, Johnny joue une vedette (pas vraiment un rôle de composition) aux côtés de Belmondo et Raquel Welch. Le film de John Berry est l'occasion pour lui de se mesurer à Eddie Constantine, un gangster bougon dérangé par des jeunes trop bruyants.

SALAUD, ON T'AIME (2013)

Dans ce film de Claude Lelouch, il est Kaminsky, un reporter de guerre que son médecin veut réconcilier avec ses quatre filles en leur faisant croire que leur père est atteint d'une maladie incurable. Eddy Mitchell et Sandrine Bonnaire sont de la partie.

POURQUOI PAS MOI ? (1998)

Stéphane Giusti donne à Johnny l'occasion d'enfiler l'habit de lumière d'un torero en jouant José Bailen dit « El Rubio », gloire de la corrida, dont la fille (Julie Gayet) après des années de mensonge, va se décider à faire son coming out et avouer qu'elle préfère les femmes, lors d'un week-end en famille.

VENGEANCE (2009)

Le Taulier ressort son flingue du tiroir dans ce polar très noir de Johnny To. Son personnage, Francis Costello, débarque à Macao pour descendre les tueurs à gages responsables du meurtre de sa fille. Et pour les retrouver, ce père en colère passe un marché avec d'autres assassins, ceux des triades chinoises : s'ils l'aident, il ne dira rien du « contrat » qu'il les a vus exécuter.

COMÉDIES, POLARS OU FILMS D'AUTEUR, LA STAR AURA TOUCHÉ À TOUS LES GENRES

DAVID LANSKY (1989) - **DÉTECTIVE** (1985)

Avec le film de Jean-Luc Godard, idole de la Nouvelle vague, Johnny entre dans l'univers du cinéma d'auteur, avec sa femme, Nathalie Baye, comme guide. Il se montre très juste dans la peau de l'imprésario d'un boxeur, joué par un vrai pugiliste, Stéphane Ferrara. Quatre ans plus tard, le voilà dans la peau d'un héros d'une série d'Antenne 2, un policier biker et rebelle ne sortant jamais sans son holster. Cette expérience sur le petit écran ne sera pas couronnée de succès, puisque la chaîne décidera d'arrêter les frais au bout de quatre épisodes.

CHACUN SA VIE (2017)

Pour son dernier film, Johnny retrouve Claude Lelouch et un casting éclectique mêlant acteurs confirmés (Antoine Duléry et Jean Dujardin), un chanteur (Kendji Girac) et un ténor du barreau (Éric Dupond-Moretti). Leurs personnages sont réunis pour décider du sort de l'un de leurs semblables.

ROCK'N'ROLL (2017)

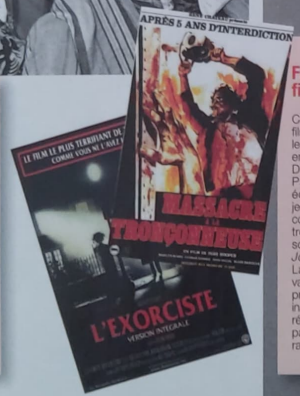
Grâce au scénario aussi déjanté que maîtrisé de Guillaume Canet, à la fois acteur et réalisateur, Johnny n'aura jamais été aussi drôle que dans ce long-métrage dans lequel il joue son propre rôle et semble s'amuser comme un fou. À noter qu'il partage, pour l'occasion, l'affiche avec sa chère et tendre Laeticia, qui interprète… son épouse.

Pages réalisées par Fabrice ALLAIS

LES 10 SECRETS INAVOUABLES

Une passion destructrice

Le chanteur a failli se marier avec la muse des Stones. Dans les années 70, le rocker traîne pas mal avec Keith Richards et Anita Pallenberg. La sublime petite amie du guitariste des Stones est tombée sous le charme du chanteur aux yeux de chat. Une attirance réciproque. Très vite, Anita délaisse Keith, pendant que Johnny s'éloigne de sa femme, Sylvie Vartan. Enfin libres, les amoureux se retrouvent tous les soirs chez Castel. Au petit matin, ils ont pour habitude de prendre leur petit déjeuner dans la Rolls de Johnny, qui s'est mis en tête de se marier avec cette fille sulfureuse. Mais la princesse rock préfère le prévenir : « Tu as tort de vouloir m'épouser, car je vais te détruire complètement… » Finalement, Johnny reviendra auprès de Sylvie et l'égérie des Stones continuera à faire les 400 coups avec Keith, entre addiction à l'héroïne et cures de désintoxication.



Fan de films "gore" !

C'était un grand amateur de films d'horreur. Il collectionnait les films de zombies du monde entier en cinéphile compulsif. Dans sa maison de Pacific Palisades à Los Angeles, équipée d'une salle de projection digne de Hollywood, il conviait ses amis à des séances très *gore* comme le raconte, son copain Gilles Lhote dans *Johnny le guerrier* (Robert Laffont). Peu d'entre eux arrivaient à tenir jusqu'à la fin de la projection tant le spectacle était insoutenable. Ce à quoi, Johnny répondait, hilare : « Vous êtes pas marrants les mecs, vous ratez le meilleur… »

Le même tatoueur que Johnny Depp

Il avait Laeticia dans la peau. Au Shamrock Tattoo Social Club à Los Angeles, son salon de tatouage préféré, le rocker était connu comme le loup blanc. Dans ce haut lieu du tatoo, où trônent une table de billard et quelques Harley, Johnny, la plupart du temps en famille, se sentait comme chez lui. Le patron, Mark Mahoney, qui y dispense ses services, entre autres célébrités, à Johnny Depp, était devenu un ami après avoir tatoué le Tauler une demi-douzaine de fois. Un jour, le chanteur a débarqué, un exemplaire de *Lui* sous le bras avec Laeticia en couverture posant dans le plus simple appareil. Pour rendre hommage à la plastique de rêve de sa femme, la star avait décidé de se faire tatouer la silhouette de Laeticia nue d'après une photo parue dans le magazine de charme. Une vraie déclaration d'amour, venant compléter une autre réalisation où ils s'embrassent au milieu d'un cœur, dans un style inspiré du Jour des morts au Mexique.

Empoisonné en nourrice

Enfant, il a longtemps zozoté. Tout petit déjà, Johnny faisait preuve d'un tempérament rebelle, ne manquant jamais l'occasion d'échapper à la vigilance des grandes personnes. Gardé en nourrice, le jeune Jean-Philippe ingurgite un jour, par mégarde, des cristaux de soude caustique qui provoquent de graves brûlures dans la cavité buccale. Il a échappé de justesse à une intoxication qui aurait pu s'avérer mortelle mais traînera, suite à cet accident, un léger zézaiement jusqu'à l'adolescence. Adulte, lorsqu'il était fatigué, il pouvait lui arriver d'être pris d'une légère altération de l'élocution.

Voleur de scooters !

Il a failli mal tourner. À la fin des années 50, Johnny traîne avec sa bande dans le square de la Trinité à Paris. Des « blousons noirs » avec lesquels il se laisse entraîner dans la petite délinquance. Il se spécialise dans le vol des Vespa et des disques, en glissant les 33 tours sous son blouson dans les rayons des disquaires. La légende veut qu'il en ait même « emprunté » chez Eddy Mitchell à l'occasion d'une surprise-partie. Sauf qu'il s'est fait prendre… Au lieu de le sermonner, le leader des Chaussettes noires préfère discuter musique rock avec le voleur. Le début d'une grande amitié…

Un acheteur compulsif de voitures de luxe

Il achetait des voitures de luxe sur un coup de tête. Un matin, au début des années 90, Johnny voit débouler chez lui un copain au volant d'une Ferrari Testar ossa. Incapable de résister à la tentation, il court s'acheter ce bolide dans l'après-midi. Un autre jour, Johnny est en avance à un rendez-vous chez un médecin, à Neuilly. Pour tuer le temps, il part faire un petit tour et en profite pour s'acheter une Rolls-Royce blanche. Il récidivera quelques mois avant sa mort en s'offrant, en cinq minutes chrono, une Rolls décapotable, bleu acier cette fois-ci. Rien n'était trop beau pour ce flambeur.

Pris pour cible par un tireur…

On lui a tiré dessus à la sortie d'un restaurant. Johnny entretenait des relations privilégiées avec Barthélemy Guérini, dit « Mémé », le célèbre caïd de la pègre marseillaise. Il a à peine 18 ans quand cette figure du milieu lui ouvre les portes des établissements du Sud-Est pour une série de concerts, le faisant protéger par l'un de ses lieutenants, Robert Le Noir. Un jour, le chanteur se fait tirer dessus à la sortie d'un restaurant de la cité phocéenne. Le Noir prend l'affaire en main, et les ennuis s'arrêtent comme par enchantement. « Quand j'avais des ennuis avec les gens du milieu, c'est quelqu'un qui m'a toujours arrangé le coup », reconnaissait la star sur le plateau de l'émission de France 3, *Ce soir ou jamais*, en 2009.

Toutes les drogues sauf l'héroïne !

Il a testé de nombreuses drogues. Le taulier ne s'en cachait pas et assumait même totalement sa consommation de substances illicites en tout genre. Lors d'un entretien avec Frédéric Beigbeder dans Lui, Johnny confessait « aimer » la cocaïne qui lui procurait de l'inspiration. En revanche, il avouait n'avoir jamais touché à l'héroïne et encore moins au LSD. « John Lennon voulait me faire essayer les "buvards" mais je n'ai jamais accepté », précisait-il. Il racontait aussi avoir testé les champignons hallucinogènes alors qu'il travaillait en 2010 avec Matthieu Chédid sur l'album Jamais seul. Un souvenir mémorable : « Qu'est-ce que je trouvais tout le monde gentil après ! Et j'étais bien plus en forme que lui. J'aurais pu baiser un tronc d'arbre. ». Rock'n'roll jusqu'au bout…

Forcé d'apprendre le violon

Il a été petit rat à l'Opéra de Paris. Sa tante, Hélène Mar, qui l'élève, lui impose, avec ses cousines, le violon et la danse classique qu'il pratique dès l'âge de 8 ans. Serge Lifar, ancien danseur et maître de ballet à l'Opéra de Paris, le prend sous son aile mais, à 14 ans, la fièvre du rock'n'roll le prend et les déhanchements à la Presley remplacent les entrechats.

Il a failli faire partie des Beatles !

Il a dit non aux Beatles. À ses débuts, Johnny cherche à former un groupe pour l'accompagner. Son oncle, Lee Halliday, l'appelle un jour de New York pour lui dire que des musiciens anglais sont intéressés : « Y a quatre gars originaires de Liverpool qui voudraient passer une audition pour que tu les prennes dans l'orchestre ». Il s'agit des Beatles, mais à l'époque, ils n'ont pas encore enregistré de disques. Johnny n'ayant jamais entendu parler de ces illustres inconnus refuse de les auditionner. Déçus, les Fab Four doivent donc repartir à Hambourg pour écumer les tavernes en attendant de devenir, peu de temps après, des superstars.

Par Sophie MARION

ROI DU ROCK ET BÊTE DE MODE

BLOUSONS DE CUIR, PANTALONS SATINÉS, COSTUMES EN BROCART ET CHEMISE EN DENIM, À LA VILLE OU SUR SCÈNE, LA ROCK-STAR S'INSPIRAIT DE LA DÉGAINE DE SES IDOLES DE TOUJOURS, JAMES DEAN, ELVIS PRESLEY OU ENCORE JOHN WAYNE, POUR IMAGINER DES **LOOKS** ICONIQUES TEINTÉS D'EXTRAVAGANCE…

18 AVRIL 1960. SUR LE PLATEAU DE "L'ÉCOLE DES VEDETTES", UN ROCKER DE 17 ANS COIFFÉ D'UNE BANANE CHANTE "LAISSE LES FILLES"

Il a détourné le cardigan bon chic bon genre

En 1966, Johnny, le rebelle, a le blues. Gilet bleu marine et pantalon rayé, l'apôtre de *La génération perdue* déprime mais soigne toujours autant son apparence.

Il a donné le change en Perfecto brillant

Le numéro 49 de *Salut les copains*, daté du 1er août 1966, honore de sa Une Johnny qui parade en Perfecto argenté. Il sourit mais quelques semaines plus tard, il tente d'en finir en s'ouvrant les veines.

Il a popularisé la panoplie des cow-boys

1970. Johnny chante *Jésus Christ*. Pour les besoins de ce nouveau 45 tours, il pose en jeans et en santiags. Mais seul son visage christique apparaîtra sur la pochette.

Il a lancé l'allure hippie rock

Chapeau de paille et colliers en coquillages, de passage à Tahiti en 1972, l'icône oublie le jean mais adopte le maillot de bain à ceinturon. Rock, même à la plage.

Il a essayé le denim scintillant

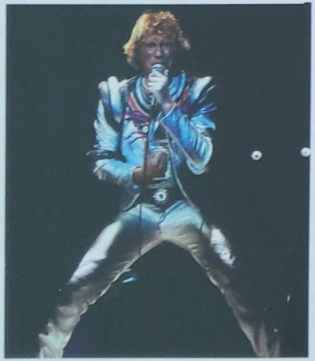
En 1973, Johnny ose le blouson en jean incrusté de faux diamants. À l'Olympia, la même année, il assortira cette merveille de customisation à un pantalon pattes d'éléphant tous aussi clinquant.

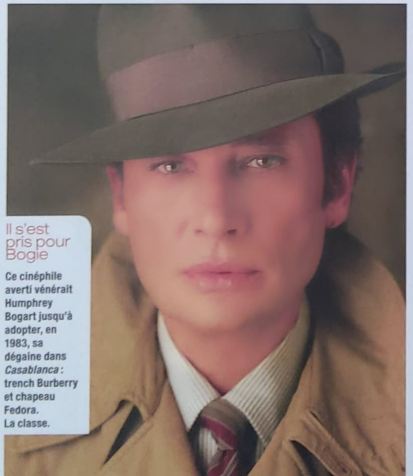
Il s'est donné des airs de Peter Fonda

Juillet 1970, moustache et barbe de trois jours, lunettes aviateur et dent de requin autour du cou, l'idole impose son nouveau look inspiré du film *Easy Rider*.

Il a osé les tenues futuristes

Au Pavillon de Paris, en 1979, Johnny rentre dans la quatrième dimension avec cette tenue digne d'un film de science-fiction entre *Goldorak* et *Star Wars*.





Il s'est pris pour Bogie

Ce cinéphile averti vénérait Humphrey Bogart jusqu'à adopter, en 1983, sa dégaine dans *Casablanca* : trench Burberry et chapeau Fedora. La classe.

1974. L'INTERPRÈTE DE "NOIR, C'EST NOIR" S'EST ENTICHÉ DU ROSE JUSQU'À PORTER UN COSTUME SATINÉ FUCHSIA TRÈS COUNTRY

Il avait la passion des franges

En 1979, le chaman du rock n'en finit pas d'envoûter ses fans au bord de l'hystérie. En hommage aux indiens Navajos, la star déboule sur scène en costume à franges brodé.

Il a partagé avec Eddy son goût de la mode US

Unis par l'amour du rock'n'roll et de l'Amérique, Johnny et Eddy Mitchell aimaient se retrouver le temps d'un duo. Pour les sapes aussi, les Vieilles canailles avaient les mêmes goûts, arborant une dégaine western en toute occasion.

Il assumait aussi son côté Sinatra

En 1975, pour son 20e album studio, *La Terre Promise*, Jojo joue les crooners le temps de quelques ballades et n'hésite pas à enfiler le smoking, comme Frank Sinatra.

Il portait le cuir à même la peau

Pour fêter ses 50 ans au Parc des princes, Johnny demande au styliste Jean-Claude Jitrois de lui dessiner un costume. Le créateur imagine alors un ensemble en croco bleu qui fera date.

BLOUSON NOIR ORNÉ D'UN AIGLE DANS LE DOS ET PANTALON DE CUIR, GRÂCE AU TAULIER, L'UNIFORME DES FANS DE HARLEY ENTRE DANS LA LÉGENDE

Il avait un faible pour les peaux de bêtes

Août 1996. À peine revenu de Las Vegas où il ravit ses fans lors d'un show mémorable, le « King » hexagonal se lance à l'assaut de Béziers à l'occasion du Dour festival. Impeccable en costume zébré, le fauve de 53 ans a de beaux restes.

Il se croyait dans un western

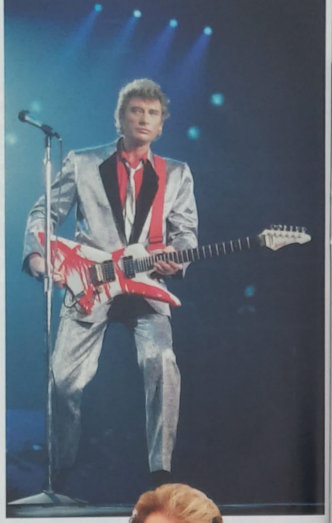
Johnny portait le chapeau de cow-boy comme personne. Tout au long de sa carrière, il restera fidèle au mythique Stetson, comme John Wayne ou Clint Eastwood.

Il a dit oui à Læticia en costard cravate

Le 25 mars 1996, pour son mariage avec Læticia Boudou, célébré à la mairie de Neuilly par Nicolas Sarkozy, le chanteur a sorti le costume mais s'autorise quelques fantaisies comme la cravate bariolée et le col de chemise « pelle à tarte ».

UNE HISTOIRE DE COUPES DE CHEVEUX

À ses débuts, l'Elvis Presley français arbore la banane, comme son idole de Memphis. À la fin des années 70, il laisse pousser et opte pour une tignasse de lion qu'il discipline avec un brushing. Début 2000, alors que le rockabilly refait parler de lui grâce à des groupes comme les Stray Cats, il ose de nouveau la banane tout en gardant une certaine longueur dans la nuque, avant d'adopter la coupe à la James Dean en 2010.



Il aura tout essayé sans jamais être ridicule

À 40 ans, côté mode, la star oscille toujours entre le rocker et le gentleman. En 1984, il déboule sur la scène du Zénith de Paris en costume argenté. Pour le film *Terminus*, en 1987, il n'hésite pas à se décolorer à l'eau oxygénée. En 2002, dans *L'homme du train*, Johnny peaufine sa dégaine à la Clint Eastwood, sobre et de bon ton. Mais à Los Angeles, en 2000, il lance avec Christian Audigier la marque Smet. Il se permet alors le blouson Teddy rose et ça passe !

EN 2003, LE SEXAGÉNAIRE ENFILE UNE VESTE DE HUSSARD À LA JIMI HENDRIX ET ARBORE SON PENDENTIF FÉTICHE REPRÉSENTANT UN GUITARISTE SUR LA CROIX

Pages réalisées par Sophie MARION

DOUX DOUX RONRON

DE TOUTES LES HISTOIRES D'AMOUR DU ROCKER, C'EST CELLE QUI A LE PLUS DURÉ. CAR L'INTERPRÈTE DE "GABRIELLE" A ÉTÉ FIDÈLE SOIXANTE ANS AUX **BELLES MÉCANIQUES**.

Ce n'est un secret pour personne, Johnny était un excellent client pour les garagistes et les chirurgiens. Tel a été le prix à payer pour assouvir son goût immodéré pour la vitesse qui, comme James Dean, aurait pu lui valoir de mourir jeune en fonçant droit dans un mur. Ce n'est pas pour rien que le journaliste et écrivain Paul Guth l'avait surnommé «le gentleman caramboleur».

Pourtant, si ce miraculé a froissé quelques tonnes de tôles, transformant des bolides en compressions de César, ce trompe-la-mort a payé un tribut plutôt raisonnable à son addiction : des prothèses de hanche et de l'arthrose. À croire que son ange gardien surmené avait toujours le pied sur la pédale de frein…

L'amour des belles mécaniques, et en particulier des deux-roues, lui a été transmis par son mentor, le chanteur Lee Halliday (avec lequel il vécut à Londres de 1946 à 1949), qui chevauchait sans cesse sa monture préférée, une Royal Enfield, superbe bécane britannique. Et quelques années plus tard, après avoir connu, comme bon nombre d'adolescents, ses premiers frissons au guidon d'une Vespa, Johnny, avec ses premiers cachets, va pouvoir se payer de grosses cylindrées. Il commence par s'enticher des belles japonaises, Honda, Yamaha et Kawasaki, qui commençaient à pointer le bout de leurs phares sur les routes de France, avant de tomber raide dingue des motos vénérées par les gangs de bikers américains ; les Harley-Davidson, auxquelles l'artiste restera fidèle jusqu'au bout. Côté voitures, ses goûts sont plus éclectiques : de la très bourgeoise Rolls aux surpuissantes dragsters, moitié fusées, moitié autos. L'essentiel était d'aller très vite pour ce pilote qui carburait à l'adrénaline.

Brice MOULIN

Une plage de tendresse

Plus besoin de transat pour faire bronzette. Les Kawasaki ont une assiette bien suffisante pour goûter avec Sylvie au repos du guerrier. Mais pour aller voir la mer sans décoiffer sa dulcinée, une Buick, c'est quand même plus pratique.

C'est l'idéal pour rouler à deux

Fini les passagères accrochées à leur pilote comme à l'encolure d'un cheval de rodéo ! Pour les balades en couple, Johnny a trouvé un très gros cube, confortable, pour ne pas perdre sa femme dans un virage.

Décollage immédiat

Bon, d'accord, ce n'est pas la machine la plus facile à manœuvrer pour faire un créneau ou négocier un virage, mais ce dragster démarre comme une vraie fusée le temps d'une ligne droite, et Johnny se devait bien sûr de l'essayer.

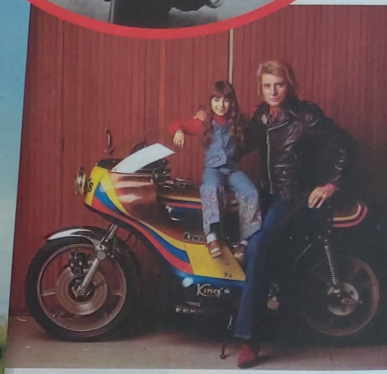
Plus dure serait la chute !

Tous les motards vous le diront : en cas de « gamelle », mieux vaut porter un blouson et un casque. Mais Johnny, libre comme l'air, n'en a cure. Attention, tout de même, c'est un coup à se prendre une prune indigeste !

Un engin neuf mais très rétro...

Malgré son design très vintage (à la regarder de loin on se croirait presque revenu au temps de la Prohibition), cette Panther De Ville, datant de 1975, a mis un tigre dans son moteur, qui rugit plutôt qu'il ne ronronne.

UN BABA TRÈS COOL AU VOLANT D'UNE ROLLS-ROYCE...



La moto n'est qu'un jeu d'enfant

Pour devenir un cador dans n'importe quelle discipline, il faut commencer petit. Mais là, la petite chanteuse Valia, est un peu jeune pour se mettre en selle : ses pieds ne toucheraient même pas le sol !

salut les copains
HORS-SÉRIE France Dimanche

Souvenirs de Johnny Hallyday en exclusivité chez MARIANNE MELODIE

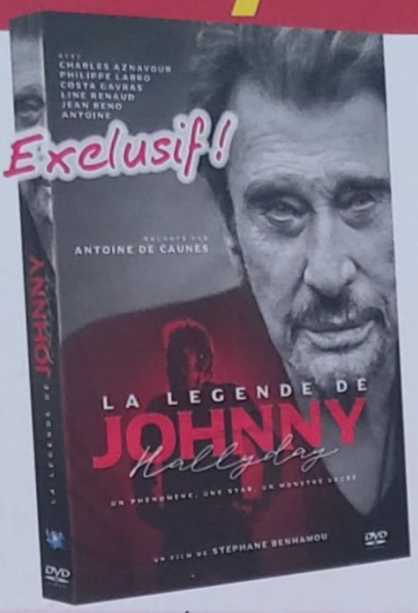
Un documentaire passionnant en DVD

LA LÉGENDE DE JOHNNY

A partir d'archives rares et d'entretiens avec des personnalités, Antoine de Caunes nous raconte comment Johnny a survécu à tout, aux passions et aux modes, aux crises, aux blessures, aux excès. Johnny est aussi la mémoire vive d'un temps où l'on ne prenait même pas la peine de penser aux lendemains, où l'on vivait une époque insouciante, où l'on pensait pouvoir tout inventer et tout vivre. VF-2014-120 min.

Réf : 7792.344 **DVD 13€90**

GRATUIT votre catalogue de Janvier
Cochez la case sur votre bon de commande

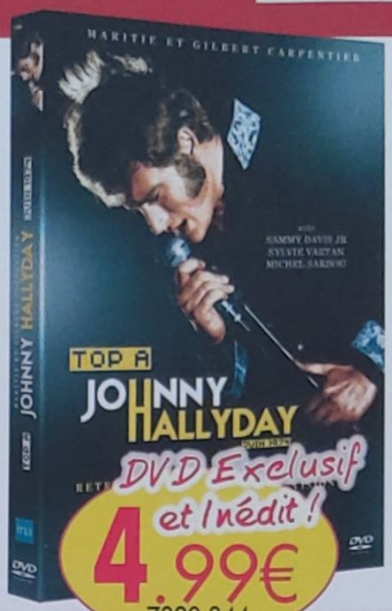


TOP A JOHNNY HALLYDAY

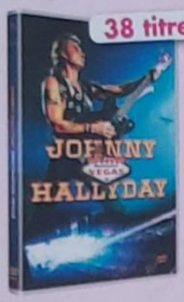
Un programme des Carpentier dédié à Johnny Hallyday dans lequel il est entouré de ses amis artistes : Sylvie Vartan, Michel Sardou, Michel Chevalier… Vous y découvrirez son orchestre, des séquences musicales inédites, des danses, des interprétations uniques, des duos mythiques… VF-Couleurs-1974-56 min environ.

Une émission explosive avec une envolée d'invités prestigieux, entièrement consacrée à Johnny Hallyday !

Réf : 7320.344 **DVD 4€99**



Également disponibles :



JOHNNY HALLYDAY
Destination Vegas 1996

Revivez l'incroyable épopée américaine de Johnny !

Je sais que tu ne peux pas trouver mieux ailleurs - Rock'n'roll man - La terre promise - Rien que huit jours - Pour moi tu es la seule - La ville des âmes en peine - Memphis est loin d'ici - Miss Claudie - Dans le Bayou - Jolie petite Rock'n'Rolleuse - Quand ca vous brise le cœur - Chanter pour toi...

Réf : 8513.343 **DVD 13€90**

JOHNNY HALLYDAY
TOUR 66

Le DVD de l'intégrale du concert historique du Stade de France 2009, La dernière tournée, comprenant 34 chansons avec un livret de 28 pages. Durée 2h30

Ma gueule - Ça peut changer le monde Marie - Que je t'aime - Gabrielle Allumer le feu - La musique que j'aime...

Réf : 5464.144 **DVD 25€90**

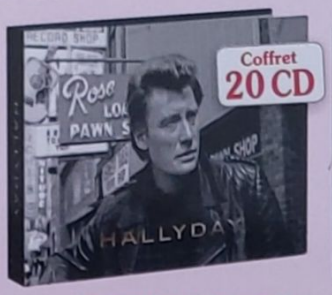
JOHNNY HALLYDAY
Mercury 1961 - 1975

Ses 439 chansons pour la première fois réunies !

Tous les albums studios et les meilleurs live rassemblés de 1961 à 1975.

Nous quand on s'embrasse - Tu peux la prendre - Il faut saisir sa chance - Douce violence - Viens danser le Twist - Avec une poignée de terre - Toi qui regrettes...

Réf : 7361.348 **20 CD 99€90**

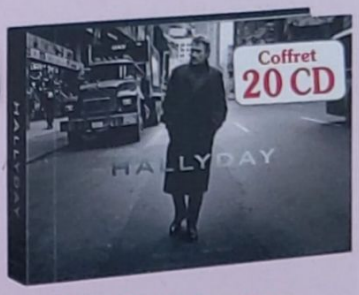


JOHNNY HALLYDAY
Intégrale Mercury 1976 - 1984

Pour la première fois réunis, découvrez les 20 albums studios et les plus beaux lives de sa période chez Mercury, soit 313 chansons !

Derrière L'amour - Le jour H, l'heure H Rendez-vous en enfer - Merci - Joue pas de Rock'n Roll pour moi - Da dou ron ron Elle est terrible...

Réf : 4727.343 **20 CD 99€90**



JOHNNY HALLYDAY
Official Mercury 1985 - 2005

Une anthologie ! Tous les albums studio de la légende française du rock + ses plus grands lives réunis, soit plus de 340 titres. Pour tous les fans et pour les autres… parce qu'on a tous quelque chose en nous de Johnny !

Réf : 7163.348 **20 CD 99€90**

Plus de choix sur Johnny Hallyday sur **www.mariannemelodie.fr**

Renvoyez votre coupon à : Marianne Mélodie - 59687 Roubaix Cedex 2 | **0 892 350 322** Service 0,45 € / min + prix appel

TITRES	Référence	Prix	Quantité	Total
• DVD La Légende de Johnny	7792.344	13€90		€
• DVD Top A Johnny Hallyday	7320.344	4€99		€
• DVD Johnny Hallyday Destination Vegas 1996	8513.343	13€90		€
• DVD Johnny Hallyday Tour 66	5464.144	25€90		€
• 20 CD Johnny Hallyday Mercury 1961-1975	7361.348	99€90		€
• 20 CD Johnny Hallyday Mercury 1976-1984	4727.343	99€90		€
• 20 CD Johnny Hallyday Mercury 1985-2005	7163.348	99€90		€
☐ Votre catalogue de Janvier GRATUIT	1074.947	00€00	1	Gratuit

Cochez la case pour obtenir votre catalogue

PARTICIPATION AUX FRAIS DE PORT ET D'EMBALLAGE + 3,50 €

TOTAL À PAYER : ____ €

Je règle

Attention, merci de remplir votre bon de commande au stylo bille indélébile.

☐ Par chèque bancaire ou postal ci-joint à l'ordre de Marianne Mélodie

☐ Par carte bancaire

N° ____ ____ ____ ____

Date de validité ____ ____ N° de cryptogramme ____ Les 3 derniers chiffres au dos de votre carte

Date de naissance (facultatif) ____ ____ ____

Nom / Prénom .....

Adresse .....

Ville .....

Signature (pour CB)

X911

Conformément à la loi informatique et libertés n°78-17 du 06/01/1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données personnelles vous concernant. Plus d'informations sur votre commande sur www.mariannemelodie ou au 0970 820 534 (appel non surtaxé).

Nos prix s'entendent départ Roubaix et sont valables jusqu'au 30/06/2018. DOMOTI SARL Capital 100 000€ RCS LILLE B 342 883 758